



Le Souvenir
napoléonien
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 021, janvier 2021

Sommaire

Activité du Porte Drapeau 2ème semestre 2020 par Hervé SERREAU.....	2
Commémoration du 160ème anniversaire du rattachement de Nice à la France.....	5
Philibert MOLLARD, Général d'Infanterie sarde qui a choisi la France	
par Alexandre GOURDON et Jacques DIMIEZ	6
Légionnaires à Villars-Sur-Var par le Docteur Michel BOURRIER.....	19
Mots-croisés grille n°21 par Guy LINDEPERG	27
Remue-méninges XXI de l'Empereur par Guy LINDEPERG.....	28
Solutions des jeux du bulletin n°020 :	28

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

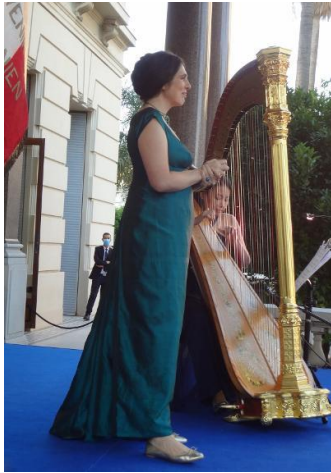
Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Activité du Porte Drapeau 2ème semestre 2020

par **Hervé Serreau**

L'activité du second semestre a été marquée par un nouveau confinement, avec son lot de mesures de « restriction ». Le drapeau de la Délégation fut toutefois présent lors des cérémonies patriotiques et des spectacles « en extérieur », pendant une courte période de répit.



Récital de chant et de harpe sous les deux Empires.
Photo Marguerite Ghebali



Le public est venu nombreux pour ce concert
Photo Marguerite Ghebali



Théâtre de Verdure de Nice – Cérémonie du 14 juillet.
Photo Hervé Serreau

Juillet

Mercredi 8 :

Nice – Jardins de la Villa Masséna

Dans le cadre de « *Mon été à Nice* » :

« *Récital de chant et harpe sous les deux Empires* » par

- Marie-Caroline Kfoury, soprano,
et
- Mutsuko Uematsu, à la harpe.

Statique

Mardi 14 :

**Nice – Fête nationale
Théâtre de verdure**

« *Cérémonie du 14 juillet* »

Défilé – statique - défilé



Le duo Romanesca lors du concert dans les jardins de la Villa Masséna
Photo Claude Renoud

Juillet

Mercredi 22 :

Nice – Jardins de la villa Masséna

Dans le cadre de « *Mon été à Nice* » :

Concert en hommage à l'Impératrice Eugénie :

« *Musiques espagnoles par le duo Romanesca* » :

- Sabine Marzé à la mandoline

et

- Anne-Sophie Llorens à la guitare.

Statique

Août :

Mercredi 19 :

NICE –Jardins de la Villa Masséna

Dans le cadre de « *Mon été à Nice* » :

Danses Impériales en présence de reconstitueurs.

Statique



Danses Impériales dans les Jardins de la Villa Masséna.
Photo Sylviane Ardisson



Démonstration des reconstitueurs
Photo Sylviane Ardisson

Mercredi 19 :

NICE –Jardins de la Villa Masséna
Dans le cadre de « *Mon été à Nice* » :

Démonstration de militaires reconstitueurs.

Statique



Le drapeau devant la plaque du 3 Avenue Clemenceau à Nice,
en mémoire de Mme Eugénie GAL
Photo Dominique Haumont

Décembre :

Dimanche 27 :

NICE -3 Avenue Georges Clemenceau
Commémoration du « *83ème anniversaire du Souvenir Napoléonien* », créé par Mme Eugénie Gal.



Madame Eugénie Gal

Et du « *36ème anniversaire de la disparition de M. Martial Lapeyre* », bienfaiteur du Souvenir napoléonien.



M. Martial Lapeyre
décédé le 27 décembre 1984 à Cannes

Statique

Commémoration du 160ème anniversaire du rattachement de Nice à la France



Nice et la France. Palais de la Préfecture de Nice.

Le Musée Masséna et le Souvenir napoléonien présentent le film de la conférence tenue dans le Salon des portraits de la Villa Masséna sur



« Le retour du Comté de Nice à la France »

par Olivier Ghebali, Délégué du Souvenir napoléonien de Nice Alpes-Maritimes

➤ Lien vers la vidéo : <https://vimeo.com/487180868>

Philibert MOLLARD, Général d'Infanterie sarde qui a choisi la France

par Alexandre Gourdon et Jacques Dimiez



Entre 1792 et 1814, le Comté de Nice était devenu le « Département français des Alpes-Maritimes » et le Duché de Savoie constituait le « Département français du Mont-Blanc ». Vingt-trois ans après, sous la Restauration, à la suite du Traité de Paris, signé le 20.11.1815, le Comté de Nice et le Duché de Savoie retournent au Royaume de Piémont-Sardaigne de Victor Emmanuel 1^{er}. Quarante-quatre années plus tard, le 26.01.1859, Napoléon III et le roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II, concluent une alliance secrète suivant laquelle en cas de conflit armé du Piémont avec les Autrichiens, la France apporterait son soutien militaire pour chasser les Autrichiens de l'Italie du Nord. En contrepartie, Napoléon III obtenait l'assurance que le Comté de Nice et le Duché de Savoie reviendraient à l'Empire.

Le 03.05.1859, Napoléon III honore son engagement et prend personnellement le commandement des opérations des armées alliées française et sarde. Les terribles batailles de Magenta (04.06.1859), puis de Solferino (24.06.1859), marquent la victoire de la coalition franco-sarde sur les Autrichiens. La Paix de Zurich, signée le 11.11.1859, termine momentanément les hostilités pour la France. L'Autriche cède la Lombardie à la France, qui la rétrocède aussitôt au Royaume de Piémont-Sardaigne. Les Duchés de Parme, Modène et de Toscane sont annexés par le Piémont. Le Traité de Turin signé le 24.03.1860 par Victor-Emmanuel II de Savoie et Napoléon III, concrétise la rétrocession de la Lombardie au Piémont-Sardaigne, et entérine le rattachement du Comté de Nice et du Duché de Savoie à la France. L'exécution du rattachement est subordonnée à son approbation par les populations concernées, en vertu du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Nice et la Savoie sont finalement rattachées à la France après les plébiscites des 16.04 et 23.04.1860, favorables à une écrasante majorité.



L'article 6 du Traité stipule que les populations concernées par l'annexion auront le choix de se prononcer sur leur souhait de nationalité : « Les sujets sardes originaires de la Savoie et de l'arrondissement de Nice, ou domiciliés dans ces provinces, qui entendront conserver la nationalité sarde, jouiront pendant l'espace d'un an, à partir de l'échange des ratifications, et moyennant une déclaration préalable faite à l'autorité compétente, de la faculté de transporter leur domicile en Italie et de s'y fixer, auquel cas la qualité de citoyen sarde leur sera maintenue. Ils seront libres de conserver leurs immeubles situés sur les territoires réunis à la France ».

1. Allégorie du rattachement de la Savoie à la France parue dans le Petit-Journal

L'article 5 concerne spécifiquement les fonctionnaires et militaires sardes qui choisiront la nationalité française, afin de leur garantir la prise en compte de leur grade et de leur ancienneté : « Le Gouvernement français tiendra compte aux fonctionnaires de l'Ordre civil et aux militaires appartenant par leur naissance à la province de Savoie et à l'arrondissement de Nice, et qui deviendront sujets français, des droits qui leur sont acquis par les services rendus au Gouvernement sarde ; ils jouiront notamment de bénéfices résultant de l'inamovibilité pour la magistrature et des garanties assurées à l'armée ».

Dès le lendemain du Traité de Turin, le Décret royal d'Emmanuel II du 25.03.1860 prononce la fusion des forces sardes et lombardes avec celles de la Ligue de l'Italie centrale pour constituer l'Armée d'Italie. Au total, 602 officiers de l'armée piémontaise (383 savoyards et 219 niçois) doivent choisir entre l'armée française ou l'armée italienne en cours d'organisation. Le choix est difficile pour bon nombre d'entre eux. Une minorité (109) opte pour la France. Une majorité (493) choisit l'armée d'Italie par fidélité au Roi, par amour de la cause italienne et surtout parce que les perspectives de carrière dans cette nouvelle armée d'Italie leur paraissent meilleures.

Ce choix est un déchirement pour beaucoup, y compris dans les familles. Parmi ces 109 officiers de haut-rang de l'armée sarde qui choisissent d'intégrer l'armée française, et qui obtiennent par conséquent la nationalité française, figure le Général Félix-Philibert Mollard, savoyard, illustre général de division d'infanterie de l'armée piémontaise, héros de la bataille de San Martino. Il fait le choix de servir la France. Par contre, son frère aîné, Jean-François Mollard, général de la brigade de Savoie en 1849, retraité depuis 1851, fait le choix de rester en Italie.

❖ **Issu d'une famille de cultivateurs savoyards.**

Félix-Philibert Mollard (1) est né sous le Consulat, le 13.05.1801, à Futenex, hameau situé au nord-ouest d'Albens(2), commune de l'ancien duché de Savoie, annexé à la France en 1792. La famille Mollard est une lignée d'honorables cultivateurs depuis plusieurs générations. Philibert est le quatrième fils et le dernier des huit enfants de Jean-Baptiste-François Mollard (1755-1803) et de Marie-Anne Michaud (1759-1847). Elle est la sœur du futur baron Pierre Michaud. Le couple marié à Albens le 08.02.1788, a eu quatre garçons et quatre filles.

Le père meurt en 1803. Ses biens inventoriés au moment de la succession prouvent qu'il était un cultivateur aisé possédant de nombreuses terres, un moulin sur la commune d'Albens, et quelques têtes de bétail. Les deux fils aînés, enrôlés dans les armées impériales, ont disparu l'un en Russie en 1812, et l'autre en Allemagne en 1813. Veuve à 46 ans, madame Mollard doit faire face à la situation et s'emploie, en priorité, à marier ses quatre filles « *modestement et honorablement* ». L'éducation scolaire des fils est inévitablement négligée, mais elle leur inculque les principes de loyauté et d'honneur. Les deux fils cadets, Jean-François, né à Albens le 17.08.1795, et Félix-Philibert, à l'exemple de leurs défunts frères, choisissent résolument la carrière des armes et quittent la ferme en s'engageant à l'âge de 17 ans. Leur faible niveau d'instruction ne laisse pas entrevoir leurs longues carrières et leurs destins glorieux. Tous deux se formeront au sein de l'armée et auront une inexorable ascension, en reconnaissance de leur sens de l'autorité et de leurs faits d'armes.

❖ **1818/1835 : Une formation militaire « sous les drapeaux »**

Engagé volontaire à 17 ans dans l'infanterie sarde, en 1818, Philibert Mollard entre, le 01.05.1819, comme garde-cadet dans les Gardes du Corps du roi de Sardaigne ; il est, après un long stage de sous-officier, nommé sous-lieutenant-garde le 12.06.1822, puis sous-lieutenant d'ordonnance le 05.03.1823. D'une manière générale, dans l'armée sarde, l'avancement était lent et soumis à des règles rigides pour les officiers issus du rang, mais Philibert Mollard est rapidement remarqué pour son sens du commandement. Nommé lieutenant de 2^e classe le 19.01.1828, puis lieutenant de 1^{ère} classe le 05.04.1828, il passe le 01.01.1832, au 1^{er} régiment de la toute nouvelle brigade d'Acqui, créée le 25.10.1831. Il est promu lieutenant d'ordonnance au 1^{er} régiment de la brigade de Savoie le 29.08.1832, puis capitaine, avec solde d'adjudant-major en premier, le 08.02.1834, enfin capitaine de 1^{ère} classe le 19.05.1835.

❖ **1848/1849 : Participation à la guerre du « Risorgimento »**

Philibert Mollard sert et se fait remarquer pendant la première guerre pour l'indépendance de l'Italie. La Révolution de février 1848 en France est à l'origine d'un immense espoir dans les provinces d'Italie, soumises à la domination autrichienne depuis 1815. Elles se soulèvent pour conquérir leur indépendance. Le 14.03.1848, Metternich doit quitter son poste à Vienne. Son départ agite la Vénétie et la Lombardie. Le 17.03.1848, Venise s'insurge, puis Milan chasse l'armée autrichienne après une insurrection de cinq jours. Le roi Charles-Albert de Sardaigne décide de soutenir les insurgés. Il prend la tête du mouvement national et déclare la guerre à l'Autriche le 23.03.1848.

➤ **La première campagne militaire sarde débute en avril 1848.**

Au cours de cette campagne qui va durer 5 mois, l'armée sarde fait preuve de « discipline, de sobriété et de courage ». Le 26.04.1848, l'armée sarde franchit le Mincio et repousse les Autrichiens. Le même jour la 3^e division remporte la bataille de Villafranca. Le 6 mai, le général Bava, avec le 1^{er} corps d'armée et la 3^e division emporte les positions ennemies à Santa-Lucia. Le capitaine Philibert Mollard, « *pour s'être distingué lors de l'affaire du 26.04.1848 près de Villafranca* », est nommé major du 2^e bataillon du 5^e régiment d'infanterie de la Brigade d'Aoste. Il reçoit de surcroît une « mention honorable », c'est-à-dire une citation au premier degré à l'Ordre du jour de l'armée, pour s'être distingué à Santa-Lucia le 06.05.1848.

Le 29.05.1848, le roi de Piémont pressent l'imminence de la contre-offensive autrichienne. Il fait occuper par le 1^{er} corps d'armée renforcé du général Bava les villages de Goïto et de Volta Mantovana à 20km au nord-ouest de Mantoue en Lombardie, afin de protéger les ponts sur le Mincio. Le lendemain 30.05.1848, les Autrichiens prennent l'initiative et tentent de déloger le premier corps d'armée sarde. Les troupes sardes sont déstabilisées sous l'effet de surprise. Mais le 5^e régiment d'infanterie de Philibert Mollard et la brigade des Gardes finissent par obtenir une victoire totale.



3. Estampe de la Bataille de Goïto (30.05.1848). Lithographe : Charles Bour (1814-1881).
Dessinateur du modèle : Stanislas Grimaldi del Poggetto (1825-1903).

De nombreux témoins attesteront du rôle déterminant du major Philibert Mollard au cours de la bataille de Goïto. Une lithographie dessinée par Stanislas Grimaldi del Poggetto le représente à cheval, au milieu de la mêlée, à la tête de son bataillon. Alain Paget le décrit ainsi: « *Le major à la tête de son bataillon fut le héros de cette journée de Goïto. Les témoins le décrivent comme « magnifique de courage, d'énergie et de ténacité ». Pendant plusieurs heures, il maintint son bataillon sous un feu violent, et comme les soldats se plaignaient de n'avoir plus de cartouches : « Plus de cartouches, cria le commandant, en avant à la baïonnette et vive le Roi ! ». Il sabra à la main. Mollard montra l'exemple, entraînant ses troupes dans l'offensive et rétablissant une situation compromise.* » Le 14 juin, le général de Sonnaz confirme les faits et écrit à l'un de ses fils : « *Ces jours derniers, de l'autre côté du Mincio, le major Philibert Mollard s'est bien distingué avec un bataillon d'Aoste* ». L'Ordre général de l'Armée du 07.06.1848 lui confère la Médaille d'argent de la valeur militaire de Sardaigne « *pour s'être distingué dans l'affaire du 30 mai 1848 à Goïto* ».

Après les premiers succès, à la mi-juillet, le roi de Piémont décide de faire le siège de Mantoue. Mais il occupe un front trop étendu jusqu'à Rivoli, sur 80 km. A compter du 23.07.1848, pendant 5 jours, les forces sardes, bousculées, laminées et démoralisées par l'armée de Radetzky, opèrent un mouvement de repli vers Milan, dans la confusion, et au prix de nombreuses pertes. Le 25.07.1848, les sardes sont finalement défaits à la bataille de Custoza. Au cours de ces 5 jours fatidiques les deux frères Mollard s'illustrent. En particulier, le frère de Philibert, le colonel François Mollard, à la tête de la brigade de Savoie, se bat sur les hauteurs de Rivoli, à Santa Giustina, à Sona, et au terrible combat de nuit de Volta. L'ordre de retraite est prononcé le 27.07.1848. L'armée sarde étant en plein désarroi, les frères Mollard s'emploient, avec efficacité, à protéger la retraite, afin d'éviter un total effondrement face à la cavalerie autrichienne.

➤ **L'armistice du 09.08.1848 au 23.03.1849 en vue d'un éventuel accord de paix**

Un armistice est conclu le 09.08.1848 pour une durée de six semaines. Philibert achève la campagne au 5^e régiment d'infanterie. Il est nommé colonel le 12.11.1848 et, affecté au commandement du 17^e régiment d'infanterie, intégré à la 2^e division du général Bès. L'armistice est suivi d'une période d'agitation et d'instabilité politique en Piémont. Les mois s'écoulaient dans le trouble et la division, dans un désordre improductif, sans qu'une solution rationnelle ne soit trouvée. Après 7 mois d'atermolements, les délais fixés par l'armistice étant largement dépassés, le roi Charles-Albert refuse de signer un accord de paix. Il dénonce l'armistice le 12.03.1849 et masse ses troupes le long du Tessin (fleuve qui sépare le Piémont de la Lombardie), afin de pouvoir entrer en force en Lombardie.

➤ **La seconde et brève campagne militaire sarde de mars 1849**

Le 20.03.1849, les autrichiens du maréchal Radetzky prennent l'initiative, passent le Tessin et bousculent l'armée sarde. Une division lombarde du général Ramorino, intégrée à l'armée sarde, abandonne sans combattre ses positions. Les ultimes combats se déroulent le lendemain. Au nord à Sforzesca, la 2^e division du général Bès, qui intègre le 17^e régiment du colonel Philibert Mollard, mène une violente contre-offensive et repousse un corps autrichien. Une nouvelle fois, le colonel Philibert Mollard s'illustre en se portant en avant, l'arme au bras, en entraînant derrière lui deux bataillons contre les Autrichiens qui choisissent le repli.



4. Estampe de la Bataille de La Sforzesca (21.03.1849).
Lithographe : Bayot. Dessinateur du modèle : Stanislas Grimaldi del Poggetto (1825-1903)

Mais au sud, se déroule la désastreuse défaite du corps de réserve à Mortara. Celui-ci, attaqué de front à la nuit tombée, puis pris de flanc et menacé d'encerclement, est disloqué et fuit en direction du point de ralliement de Novare. L'armée sarde déplore beaucoup de pertes, des centaines de prisonniers et abandonne beaucoup de matériels. Le 23.03.1849, les unités rescapées regroupées devant Novare subissent une défaite désastreuse et humiliante. Pourtant la 2^e division s'est bien comportée. Le colonel Philibert Mollard a veillé à assurer une résistance efficace et prolongée face au déferlement autrichien. **Le roi Charles-Albert abdique dans la soirée du 23.03.1849 au profit de son fils Victor-Emmanuel II.** Ce dernier conservera pendant son règne l'objectif stratégique de réaliser l'indépendance et l'unité de l'Italie, avec l'aide de Cavour appelé au pouvoir en octobre 1850.

❖ **1849 - 1851 : Les années des honneurs et du mariage**

Par décision royale, **Philibert Mollard est décoré d'une nouvelle Médaille d'argent de la valeur militaire de Sardaigne « pour s'être distingué aux affaires de Sforzesca et de Novare les 21 et 23 mars 1849 ».** Son frère, le général Jean-François Mollard, qui commandait alors la Brigade de Savoie en garnison à Gênes, obtient en 1851 sa mise à la retraite. Célibataire, très attaché à Turin qu'il habita longtemps, il choisit de se fixer à Vigone, près de Pignerol. Il y mourra le 21.11.1864.



La Médaille de la Valeur Militaire Sarde fut créée le 21 mai 1793 par Victor-Amédée III de Sardaigne. Elle tomba en désuétude pendant la présence militaire française, des guerres de la Révolution et napoléoniennes, puis fut remise en service par Victor-Emmanuel Ier en mai 1815. Finalement, le 4 août 1815, elle fut remplacée par l'Ordre Militaire de Savoie. En 1833, conscient de la difficulté due à la rigueur des conditions d'attribution de l'Ordre Militaire de Savoie, le roi Charles-Albert rétablit les médailles d'or et d'argent de la valeur militaire pour honorer un acte d'héroïsme, au mépris du danger, en temps de guerre. Ainsi un militaire pouvait être attributaire de plusieurs médailles.

Le 15.12.1851, Philibert Mollard, colonel du 17^e régiment d'infanterie, se marie à Turin (3), avec Elvire Thérèse Julie Gozzani di San Giorgio, née à Rome en 1833, fille du marquis Joseph Gozzani di San Giorgio et de Joséphine Luttichau. Il a alors 50 ans et son épouse 18 ans. Le couple n'aura pas de descendance.

❖ 1855-1856 : Participation à la guerre de Crimée

Prenant prétexte d'un conflit entre catholiques et orthodoxes, relatif à la protection des Lieux Saints en Palestine, qui appartiennent alors à l'Empire turc, la Russie s'érige en protectrice de l'Église orthodoxe et demande de négocier un traité garantissant les droits des orthodoxes dans l'Empire ottoman. Fort de l'appui de la France et de l'Angleterre, le sultan refuse le "protectorat" et déclare la guerre à la Russie en octobre 1853, imité par la France et l'Angleterre en mars 1854. En fait, la guerre d'Orient qui s'ouvre en 1854, est liée à la volonté de la France et de l'Angleterre d'appuyer l'armée turque. Il s'agit d'empêcher la Russie de profiter du déclin de l'Empire Ottoman pour accroître son influence dans les Balkans, et pour prendre aux Turcs le contrôle des détroits entre la mer Noire et la Méditerranée.

A la suite du traité du 16.01.1855, le Piémont entre dans l'alliance franco-britannique et s'engage à envoyer en Crimée un corps de 18.000 soldats. Il se compose de deux bataillons à deux brigades. Le colonel Philibert Mollard qui commande une brigade de la 2^e division est nommé commandant de la 5^e brigade provisoire du corps expéditionnaire d'Orient, le 22.03.1855. Arrivé en Crimée le 18.05.1855, le corps sarde ne prend pas part au siège de Sébastopol mais assume une délicate mission d'observation entre les troupes turques et françaises.

Le 01.08.1855, le commandant Philibert Mollard est porté au grade de major général, commandant la 5^e brigade du corps expéditionnaire en Orient. Le 16.08.1855 il participe à la bataille de la Tchernaiïa et s'illustre en se joignant spontanément aux troupes françaises les plus avancées, pour poursuivre les Russes et achever leur défaite. Cette prouesse soulève les acclamations des troupes voisines aux cris de « *Vive les Piémontais* ». Une décision royale du 18 septembre conférant une série de récompenses, permet au major Philibert Mollard de recevoir une mention honorable « *pour s'être distingué à la bataille de Traktir ou de la Tchernaiïa le 16 août 1855* ».

La paix est signée à Paris le 30.03.1856 alors que le choléra a fait 2200 morts dans le corps expéditionnaire sarde. La France qui engageait plus de 300.000 soldats déplore 95.000 morts, dont plus de 70.000 emportés par la maladie, le froid et le typhus. Le traité énonce la neutralisation de la mer Noire, garantit l'intégrité de l'Empire Ottoman et entérine la volonté de la Moldavie et de la Valachie, provinces jusqu'alors sous "protectorat" russe, de constituer un Etat indépendant, la Roumanie, unifiée en 1859. Le contingent sarde regagne le Piémont en mai 1856.

Le bilan de cette campagne, établi par les autorités piémontaises, met en exergue le rôle majeur joué par le major général Philibert Mollard au cours de cette guerre. L'armée sarde a tenu sa place, s'est imposée, et a mérité la considération et le respect des alliés pour sa bonne organisation, son bon état d'esprit, sa discipline et sa bonne tenue au feu. Elle a démontré que les alliés peuvent compter sur elle... C'est pour le Piémont un succès important qui lui permet de participer aux accords de paix du Traité de Paris.

❖ 1856/1857 : Une pluie de décorations et de récompenses

Décoré de la médaille commémorative de Crimée, Philibert est porté au rang de Commandeur de 2^e classe de l'Ordre Militaire de Savoie le 12.06.1856. En raison de l'aide spontanée apportée par la 5^e brigade aux troupes françaises et des capacités de décision de Philibert Mollard, Napoléon II le nomme Commandeur de la Légion d'honneur le 04.06.1856. Pour couronner le tout, Philibert Mollard reçoit le 26.06.1856 le commandement de la brigade de Coni. Enfin, le 27.09.1857, il devient Commandeur de l'Ordre de St Maurice et St Lazare de Sardaigne. Le 30.10.1857, il passe au commandement de la brigade de Piémont basée à Turin. C'est à la tête de cette unité qu'il débutera la guerre pour l'indépendance italienne au côté des troupes françaises.

❖ 1859-1860 : Participation décisive à la seconde guerre pour l'indépendance italienne

Depuis le Traité de Paris, les rapports entre le Piémont et l'Autriche se sont tendus de jours en jours. Le Piémont est prêt à reprendre les armes mais il lui faut un allié de poids. Le premier ministre Cavour rencontre Napoléon III à Plombières, en juillet 1858, et obtient la garantie de l'aide de la France contre toute agression autrichienne. Le mariage « *politique* » du prince Napoléon-Jérôme Bonaparte avec la princesse Marie-Clotilde de Savoie, fille aînée du roi Victor-Emmanuel II, âgée de 16 ans, cimentera cette alliance. Le prince âgé de 36 ans, surnommé familièrement « *Plon Plon* », est cousin germain de l'Empereur Napoléon III. Il est le fils de Jérôme Bonaparte, ancien roi de Westphalie et de la princesse Catherine de Wurtemberg. La princesse Marie-Clotilde n'ayant pas encore atteint l'âge nubile, il faut attendre quelques mois avant de

pouvoir célébrer les noces à Turin le 30.01.1859. Certains mauvais esprits parlèrent alors du « mariage d'un éléphant et d'une gazelle ».

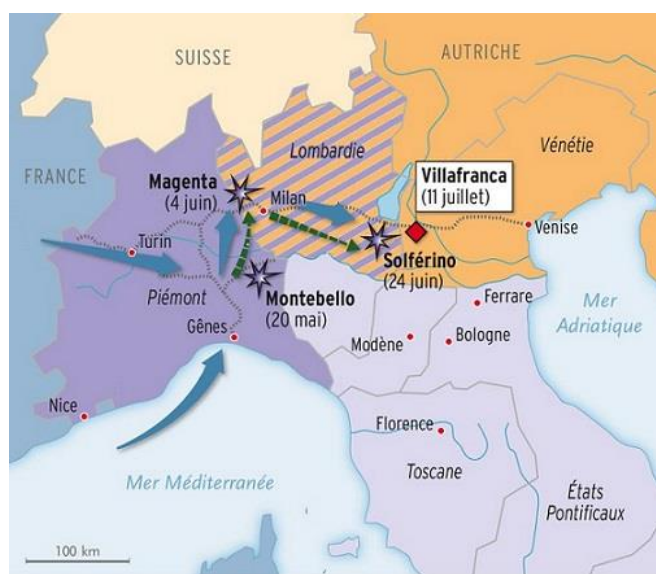


6. Comte de Cavour, né à Turin le 10.08.1810 et décédé dans la même ville le 06.06.1861, homme d'État piémontais, partisan et acteur de l'unité italienne.



7. Médaille commémorative du mariage de Napoléon-Jérôme avec la princesse Clotilde de Savoie par Antoine Bovy. Graveur à Genève. 1859

Début janvier 1859, devant les diplomates réunis aux Tuileries, Napoléon III laisse entrevoir un prochain conflit. Le 26 avril 1859, l'Autriche déclare la guerre au royaume de Sardaigne. Le 27 avril, l'armée autrichienne, commandée par le Feld-Maréchal Gyulaï, franchit le Tessin et pénètre en Piémont. La France honore son alliance. Le 10.05.1859, les troupes françaises entrent en Italie ; elles arrivent par voie maritime au port de Gênes, et par voie terrestre par le Mont-Cenis. Elles sont acclamées par la population savoyarde, lors de la traversée de la ville de Chambéry et tout au long de la vallée de la Maurienne.



La Campagne d'Italie

- Le Piémont en 1859
- Intervention française
- Victoires franco-sardes
- Acquisition en 1859
- Armée sarde
- Armistice
- Voies ferrées

8. Seconde guerre pour l'unification de l'Italie.1859

Le 14.05.1859, l'Empereur Napoléon III assume le commandement en chef des deux armées. L'armée sarde se compose de 5 divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie. La brigade de Piémont du commandant Philibert Mollard, s'intègre à la 2^e division du général Fanti. Elle participe le 31.05.1859 à un affrontement avec une colonne autrichienne à Confienza, puis à Palestro. Le 02.06.1859, la brigade de Piémont assure à Magenta le flanc gauche de l'armée de Mac-Mahon. Après le succès de Magenta, Milan est libérée le 08.06.1859.

Le 09.06.1859, le roi Victor-Emmanuel II procède à un remaniement du haut commandement sarde. Le 10.06.1859, Philibert Mollard est nommé Major-général de la 3^e division. Il dispose des brigades de Coni et de Pignerol, soit quatre régiments d'infanterie, deux bataillons de bersagliers, deux escadrons de cavalerie, deux batteries de campagne, et une

compagnie du génie. Alors que les alliés progressent en Lombardie vers Brescia, les Autrichiens refluent, et Gyulai repasse le fleuve Mincio.

Devant la gravité de la situation de ses troupes, l'Empereur François-Joseph décide de prendre le commandement en chef de ses armées. Le déroulement des événements et des opérations va mener les deux armées ennemies à s'affronter le 24.06.1859 lors de la bataille de Solferino, au sud du lac de Garde, de part et d'autre des collines de San-Martino et de Solferino. Cet affrontement acharné demeure une des pires batailles du 19^e siècle en termes de durée, d'effectifs engagés, et de pertes en vies humaines. Les troupes autrichiennes sont commandées par le Feld-maréchal von Benedek, réputé pour son sens du commandement et sa hardiesse au combat, mais également pour son caractère dédaigneux vis-à-vis de l'Italie et de ses habitants.



9. Adolphe Yvon (1818-1893) Bataille de Solferino. Musée Château de Compiègne

➤ **Philibert Mollard : le héros de la bataille de San Martino**

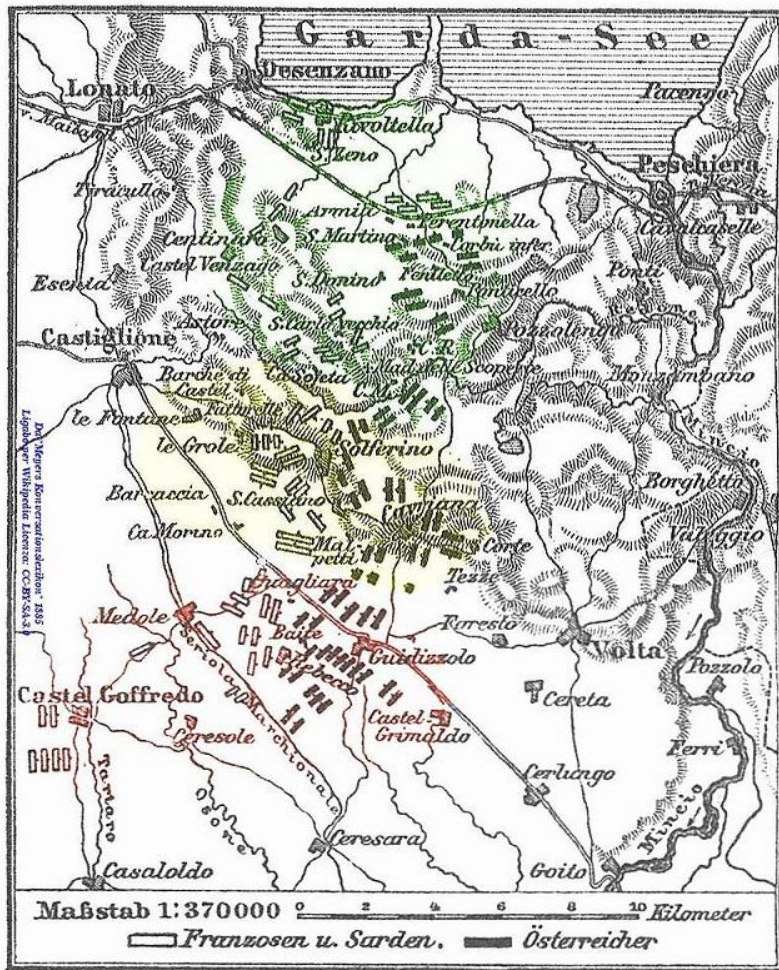
Le 24.06.1859, la 3^e division du commandant Philibert Mollard est en position à San-Martino, au nord de Solferino (cf carte 10). L'armée sarde se trouve sur l'aile gauche de l'armée française. Dès 6 heures du matin, les patrouilles de reconnaissance signalent la présence de forces autrichiennes nombreuses qui ne tardent pas à couvrir les hauteurs de San-Martino et à y installer de l'artillerie. Cette position sera l'enjeu de la bataille sanglante que vont livrer les troupes sardes jusqu'à la nuit. Von Benedek établit une solide ligne de défense qui s'appuie au nord sur deux éperons situés au sommet d'une colline en pente douce ; sur l'éperon à l'Est se trouve la petite église de San-Martino, et sur l'éperon Ouest, la ferme fortifiée de la Conracania et ses multiples dépendances. Il dispose sur les hauteurs de la puissance de feu de 80 canons contre 48 pour les Sardes.

Vers 9 heures, alors que toutes les unités n'ont pas rallié leurs positions, Philibert Mollard estime qu'il n'y a plus de temps à perdre et qu'il faut bousculer l'ennemi avant qu'il ne consolide davantage ses positions. Il fait avancer la brigade Coni et appelle, sur le lieu du combat la brigade Pignerol. Celle-ci, tant pour s'opposer à toute attaque venant par la route de Peschiera, que pour se réserver des troupes de soutien en cas de retraite, laisse à San-Zéno un bataillon du 14^e et à Rivoltella, quatre pièces d'artillerie et un bataillon du 13^e d'infanterie. Mollard prend la tête de la brigade Coni et la déploie sur deux lignes, près du chemin de fer, entre la Stada Lugana et Canova. Il donne l'ordre de l'attaque. La brigade Coni repousse l'ennemi, prend pied sur le plateau, s'empare de quelques canons. Mais le général von Benedek intervient en personne à la tête de ses unités et refoule les Sardes jusqu'au pied des premières pentes. Le combat intense a duré quatre heures. Tout au plus, a-t-il permis de déstabiliser les défenses autrichiennes.

A la gauche des troupes de Mollard, tout ne se passe pas comme prévu. La 5^e division piémontaise du général Cucchiari fait face à une solide résistance et se voit dans l'obligation de retraiter, créant ainsi un vide. Philibert Mollard se trouve bientôt seul avec sa division, en pointe face au VIII^{ème} corps autrichien. Craignant en se retirant de permettre aux six brigades d'infanterie de Von Benedek, de porter une partie de ses forces au secours du comte Stadion, il prend la résolution de se maintenir à tout prix sur la voie de chemin de fer et d'attendre, dans cette position, de recevoir des renforts.

À trois heures de l'après-midi, le roi met à la disposition de Mollard le renfort de la brigade d'Aoste, qui est détournée du champ de bataille de Solferino et arrive à marche forcée. Il signifie à Mollard l'impérieuse nécessité de vaincre. Philibert Mollard reçoit l'ordre d'attaquer de nouveau la position de San-Martino et de s'en emparer avant la nuit, conjointement avec la 5^e division de Cucchiari, qui s'est reformée, et qui a l'ordre de revenir à l'attaque. Le commandant

Mollard a ainsi sous ses ordres trois brigades avec leur artillerie et leur cavalerie, soit 27 bataillons, ce qui représente environ 15.000 hommes.



10. Batailles de Solferino et de San-Martino

Le moment de l'attaque sarde est favorable : l'armée française vient d'enfoncer le centre de l'armée autrichienne à Solferino et la 5^e division piémontaise est en approche. Mollard met en ligne les brigades d'Aoste et de Pignerol, avec en soutien les survivants de la brigade Coni et donne le signal de l'attaque après avoir rappelé les objectifs et les directions de chaque unité. Mais un orage d'une grande violence éclate vers 16 heures 30 et stoppe le feu et toute la progression. A peine l'orage dissipé, Mollard réitère les ordres d'attaque.



11. Napoléon III à la bataille de Solferino par Jean-Louis-Ernest Meissonnier. Huile sur toile, 1863

L'attaque reprend avec une extrême vigueur, par échelons, avec de nombreux arrêts pour faire face aux nombreuses contre-attaques ennemies. Vers 19 heures un renfort d'artillerie accentue la pression sur les autrichiens. Quatre batteries ouvrent le feu et préparent l'attaque de l'infanterie, qui se lance sur les positions ennemies et réussit à s'emparer des défenses à mi-côte. L'artillerie montée, accourue au galop, bat de son feu les maisons et les jardins de San-Martino. Sous la protection de ces batteries, la 5^e division de Cucchiari gravit les hauteurs mais le combat est indécis et la colline change sept fois de mains.



12. Mouvement de l'artillerie de la 3^e division sarde à San Martino. Par le peintre Albertis Sebastiano. Artgat Fondazione Cariplo

Malgré la résistance des derniers bataillons autrichiens chargés de couvrir la retraite du VIII^e corps, les Sardes parviennent enfin à couronner le plateau. La 5^e division est bientôt rejointe par la 3^e division de Mollard et la brigade d'Aoste, dont l'artillerie, amenée promptement, couvre de ses feux l'ennemi. Le Général von Benedek, qui a reçu l'ordre de faire retraite, n'obtempère pas, résiste encore un peu, et tente même un retour offensif ; mais une charge des cheveu-légers de Montferrat le repousse une dernière fois. La nuit tombée, vers 21 heures, le plateau de San-Martino est définitivement au pouvoir de l'armée sarde. C'est une formidable victoire infligée au Général von Benedek, dont la résistance lui vaudra d'être décoré de l'ordre de Marie-Thérèse d'Autriche (ce qui n'empêchera nullement qu'il se fasse battre un peu plus tard, en Bohême, par les Prussiens du Général Helmuth von Moltke, à Sadowa, le 03.07.1866).

Les 2^e, 3^e et 5^e divisions de l'armée sarde ont livré une lutte acharnée à San Martino, véritable bataille dans la bataille de Solferino. L'histoire retiendra que les hommes de la 3^e division emmenée par le commandant Philibert Mollard ont emporté à la baïonnette et au pas de charge, sous un déluge d'artillerie, et en passant sur les cadavres de leurs compagnons d'armes, la colline de la « *Madona della Scoperta* ». Cette victoire sarde a décidé du sort de la bataille de Solferino et du devenir de l'Italie.



13. Bataille de San Martino le 24.06.1859 par le peintre Luigi Norfini (1825-1909)

Le lendemain 25.06.1859, pour accentuer le légitime sentiment de fierté nationale des Sardes, Napoléon III écrit dans sa vibrante proclamation à l'armée: « *L'armée sarde a lutté avec la même bravoure contre des forces supérieures ; elle est bien digne de marcher à nos côtés* ».

Dans le concert d'éloges, Philibert Mollard n'est pas en reste. Le soir même il est nommé Lieutenant-Général et conserve le commandement de la 3^e Division. Il est reconnu comme le véritable héros de cette bataille décisive pour l'avenir de l'Italie. Au cours de cette bataille qui a duré 13 heures, selon des témoins dignes de foi, il a entraîné sept fois son infanterie à l'assaut des positions ennemies, le sabre à la main, après avoir réglé chaque fois lui-même les dispositions des attaques. Il a continué à pieds lorsque son cheval a été tué sous lui.

L'armée sarde a perdu 5500 hommes, la 3^e division de Mollard déplore 2000 morts. Un témoin de la bataille, le major Plocchiu, déclarera ne pas comprendre comment Mollard en est sorti vivant, « *car toujours en tête de ses colonnes, il avait littéralement vécu toute la journée sous une grêle de boulets et de balles* ». Un autre témoignera : « *Le général Mollard s'est distingué par une bravoure personnelle, par un sang-froid au feu, par une habileté de manœuvre et une sûreté de coup d'œil dans la mêlée, qui font les grands-capitaines* ».

Ses soldats lui vouèrent un véritable culte, une admiration et une fierté d'avoir combattu sous ses ordres. Quelques mois plus tard ils lui offriront une épée d'honneur, véritable œuvre d'art, accompagnée d'un registre comportant leurs signatures.

Cette campagne a duré à peine 2 mois. Les opérations commencées le 10.05.1859 se terminent le 8 juillet, après 2 victoires retentissantes. Les préliminaires de paix sont arrêtés entre Napoléon III et l'Empereur d'Autriche François-Joseph, le 11.07.1859, à Villafranca. Ils prévoient la cession de la Lombardie à la France qui la rétrocédera aussitôt au Roi de Piémont-Sardaigne. Le traité de Zurich du 11.11.1859 entérinera ces dispositions.

❖ **1860. Philibert Mollard choisit la nationalité française**

A la veille des plébiscites en vue du rattachement de Nice et de la Savoie et du choix que va devoir faire Philibert entre l'armée française et l'armée sarde, Napoléon III et Victor-Emmanuel II rivalisent de marques d'honneurs, et d'attributions de décorations, pour s'attacher les faveurs des officiers supérieurs. Ses faits d'armes valent à Philibert d'être nommé par Napoléon III, le 12.01.1860, Grand-officier de la Légion d'honneur. Quatre jours plus tard, le 16.01.1860, le roi Victor-Emmanuel II l'élève au grade de Grand-officier de l'Ordre Militaire de Savoie, puis le 15.03.1860, il lui attribue le Grand-cordon de l'Ordre de St Maurice et St Lazare de Sardaigne.

Philibert est très attaché à l'armée sarde après quarante ans de carrière glorieuse. Venant du rang, il a certes bénéficié d'une pluie de décorations, mais son avancement a été lent et laborieux ; il était seulement capitaine à 47 ans au moment où s'est ouverte la campagne de 1848. Secondairement, il s'est élevé plus rapidement au fur et à mesure des campagnes. Il commande un bataillon en 1848, un régiment en 1849, une brigade en 1855 et il devient général de division à 54 ans. Cette progression accélérée ne peut que le renforcer dans l'idée qu'à 59 ans, il demeure apte encore à exercer de plus grands commandements.

Mais, on le dit dépité de ne pas avoir été nommé par le Roi « *Duc de San Martino* ». Il espère continuer quelques années le service actif, et bénéficier d'un avancement rapide dans l'armée française. Son choix est difficile. Comme tout savoyard, il est naturellement partagé entre l'appel de la vallée du Rhône et celui de la vallée du Pô. Mais il privilégie Nice, et la Savoie sa région natale, Chambéry, et Albens sa terre natale où il a fait construire une résidence de montagne.

Philibert Mollard opte pour la Nationalité française ; il est libéré du service dans l'armée piémontaise. Sa démission volontaire « *pour passage à la France* » est acceptée le 17.06.1860. Le 05.07.1860, il dépose au ministère de la guerre, à Paris, sa demande d'admission dans l'armée française, accompagnée d'un serment d'obéissance à la Constitution française et d'une déclaration de fidélité à l'Empereur.

Le 04.08.1860, il est admis dans la première section du cadre de l'Etat-Major général de l'armée française, au grade de général de division avec effet rétroactif au 24.06.1859. Il se montre très satisfait et s'empresse d'apprendre tous les rouages de l'armée française. Dans un premier temps, le 10.10.1860, Napoléon III le nomme aide de camp à son Etat-Major.

Philibert se fera photographe par Disdéri, portant au bras gauche le brassard, et à l'épaule droite les aiguillettes de sa fonction.



14. Général Philibert Mollard en 1860



15. Photos par Disdéri - Collection privée

A force de persévérance dans ses nombreuses demandes d'affectations, il obtient le 30.04.1861 le commandement temporaire de la 2^e division d'infanterie à l'occasion des exercices annuels au camp de Châlons. Parallèlement, il est nommé inspecteur général d'infanterie pour l'année 1861. Il ne se verra accorder que cette seule mission. Lors de la levée du camp de Châlons, le 15.09.1861, il reprend ses fonctions, essentiellement honorifiques, d'aide de camp de l'Empereur. De nouvelles demandes de sa part en 1864 et 1866 se heurteront à d'aimables refus. Ainsi, Philibert Mollard n'aura pas eu la carrière qu'il espérait au sein de l'armée impériale.

A titre de « consolation », par décret impérial du 05.05.1866, l'Empereur l'élève à la dignité de sénateur. Il le restera jusqu'au 04.09.1870.



Le 13.05.1866, atteint par la limite d'âge de soixante-cinq ans, il passe automatiquement dans la 2^e section (cadre de réserve), mais il conserve les fonctions d'aide de camp « honoraire » de l'Empereur Napoléon III, du 14.05.1866 au 13.07.1870. Il redeviendra aide de camp en titre de l'Empereur du 13.07.1870 au 04.09.1870.



En 1867, il accompagne Napoléon III et Eugénie au cours de leur voyage en Savoie.

En signe de reconnaissance, l'Empereur passant à Albens, prend la décision de faire reconstruire l'église Saint-Alban, dont l'inauguration eut lieu le 08.12.1869. Elle a été financée en partie par l'Impératrice Eugénie.

16. Eglise Saint Alban

Lors de l'entrée en guerre en 1870, il ne reçoit pas un commandement de division, contrairement à ses vœux, mais l'Empereur lui confie le service de garde et d'honneur auprès de l'Impératrice Eugénie. Devant la rapidité de la défaite de Sedan, sa fonction ne dure que quelques jours... Après la chute de l'Empire, voulant contribuer à la défense de la France, il demande en vain un commandement au nouveau gouvernement de la défense nationale.

❖ **Retrait de la vie militaire et décès le 23.06.1873**

Déçu et éprouvé par la chute de l'Empire, il se retire en Savoie. Toute sa vie, Philibert Mollard est demeuré très attaché à sa terre natale d'Albens (2). Bien que le domaine de ses parents ait été très morcelé, il a racheté, quelques années après son départ aux armées, des parcelles du terrain paternel de Futenex et il a fait construire une maison de campagne. S'il passa les dix années de 1860 à 1870 à son domicile parisien, il fit de longs séjours à Albens notamment pour assister aux sessions du Conseil Général de Savoie où il avait été élu.

Après son retrait en 1870, Philibert séjourna l'hiver à Chambéry et l'été à Futenex. Il était moralement affecté du peu de considération dont il avait fait l'objet dans l'armée française, puis par la mort de Napoléon III le 09.01.1873. Ses amis le virent perdre son goût de vivre et son entrain. À ce deuil impérial succéda, le 30.04.1873, celui du Cardinal Billiet, un grand ami, archevêque de Chambéry. Exposé au froid longuement au cours de la cérémonie des funérailles, Philibert contracta une infection pulmonaire à l'origine de son décès à Chambéry le 23.06.1873 à l'âge de 72 ans. Sa mort eut un retentissement énorme en Savoie. Ses obsèques solennelles eurent lieu le 26.06.1873 en l'église Notre Dame à Chambéry en présence d'une foule considérable et de nombreux notables. Après la cérémonie le convoi funèbre prit la route d'Aix, en direction d'Albens.

Sa tombe est située dans l'« ancien cimetière » d'Albens, au Hameau de Paradis, ancien centre paroissial où se trouvait autrefois l'ancienne église Saint-Alban. La stèle en forme de pyramide est disposée parmi les pierres tombales érodées par le temps qui demeurent, ici et là, contre le muret du cimetière, avec leurs noms à demi-effacés. On rapporte que le marbrier n'ayant pas pu graver sur la stèle tous ses titres, grades, batailles et campagnes du glorieux Général, éluda la longue liste de ses inscriptions en terminant par un « etc »...

Par Décret du 03.06.1874 le gouvernement français attribua à sa veuve une pension militaire de conjointe survivante, en ultime reconnaissance envers ce général qui, par ses faits d'armes à San Martino, contribua directement au rattachement de Nice et de la Savoie à la mère Patrie.

Son épée d'honneur, offerte par les combattants de San Martino, et le recueil de signatures se trouveraient au« Musée d'Histoire et d'Archéologie de Chambéry », en cours de réfection depuis quelques mois. Suprême hommage à Philibert Mollard, en 1910, l'Etat-Major de l'armée italienne publia le récit officiel de la campagne de 1859 et rendit ses conclusions en ces termes : « Le véritable héros de la journée [du 24.06.1859], nous devons le reconnaître, fut le général Philibert Mollard. »

Le général Bordeaux, véritable biographe de Philibert, rappellera en 1925, devant la Société savoisienne de Chambéry, que Philibert Mollard était né Français en 1801, demeuré Français pendant quatorze ans, puis devenu serviteur dévoué et loyal de la Maison de Savoie pendant quarante-cinq ans, enfin redevenu Français avec son pays en 1860, et qu'il était profondément attaché à l'Empire, à qui la Savoie a dû sa nouvelle destinée.

1 - Félix-Philibert Mollard est parfois appelé Marie-Philibert dans certains actes et archives.

2 - Albens est une ancienne commune gallo-romaine située dans le département de la Savoie en région Rhône-Alpes, au Nord-Est du lac du Bourget. Limitrophe du département voisin de la Haute-Savoie, Albens fait partie du Pays de l'Albanais entre le massif de la Chambotte à l'ouest et le massif des Bauges à l'est. Par arrêté préfectoral du 25 septembre 2015, elle est devenue le 01.01.2016, une commune déléguée au sein de la Commune nouvelle d'Entrelacs qui regroupe les hameaux de Cessens, Épersy, Mognard, Saint-Germain-la-Chambotte et Saint-Girod. Toutefois Albens demeure le chef-lieu de la commune nouvelle

3 - Certains écrits mentionnent, probablement par erreur, que Félix-Philibert Mollard s'est marié à Nice et non pas à Turin.

Remerciements à Benoît Lorenzini pour sa relecture attentive et ses propositions de corrections

➤ Sources :

1. Sources au SHD du dossier militaire : 7 YD 1371. Absence de dossier sur le site de la Légion d'Honneur.

2. Site des Savoyards du monde.

<https://umas.pagesperso-orange.fr/5-travaux.html>

1860: Intégration des officiers savoyards et niçois dans les armées de la France et de l'Italie

<https://umas.pagesperso-orange.fr/1860%20integration%20des%20officiers.html>

3. Article rédigé à partir des notes prises lors d'une conférence faite par l'Académie chablaisienne le 25 juin 2010, et avec des informations recueillies sur internet, notamment à l'adresse suivante :

<http://rha.revues.org/index176.html>.

4. Bulletin des lois de la République Française ; Volume 8 page 1330

Attribution de pension militaire à la veuve du Général Marie-Philibert Mollard par Décret du 03.06.1874 (mariée le 15.12.1851 et époux décédé le 23.06.1873).

https://books.google.fr/books?id=v1VhAAAACAAJ&pg=PA1330&dq=g%C3%A9n%C3%A9ral+philibert+mollard&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwj1OT5od_sAhUGDxQKHZeASw4KBD0ATADegQIARAC#v=onepage&q=g%C3%A9n%C3%A9ral%20philibert%20mollard&f=false

5. Site histoire pour tous : Rattachement de Nice et de la Savoie à la France

<https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/2848-le-rattachement-de-nice-et-de-la-savoie-a-la-france-1860.html>

6. Site de l'Association Kronos archéologie, histoire, témoignages de l'Albanais. N°1-20 1986-2005 « François et Philibert Mollard. Deux frères et deux destins ». Revue Kronos 1988, N°3 pages 48 à 55. Par le Général Bordeaux, avec la collaboration d'Alain Paget.

<https://www.kronos-albanais.org/francois-et-philibert-mollard-deux-freres-deux-destins/>

7. Site de l'Association Kronos archéologie, histoire, témoignages de l'Albanais. « Au hameau du Paradis à Albens : sur les traces du général Mollard » par Rodolphe Guilhot.

<https://www.kronos-albanais.org/au-hameau-du-paradis-a-albens-sur-les-traces-du-general-mollard-et-de-la-mysterieuse-colonne-des-cures/>

8. Ces Chambériens qui ont choisi le Piémont en 1860. A partir des archives municipales et des publications de Paul Guichonnet, Jacques Lovie, Christian Sorrel et Hubert Heyriès sur les tombes du cimetière de Charrière Neuve de Chambéry.

<https://www.ssha.fr/dossiers-thematiques/ces-chamberiens-qui-ont-opte-pour-le-piemont-en-1860>

9. Site du Sénat français. Données relatives au sénateur Mollard Marie Philibert.

https://www.senat.fr/senateur-2nd-empire/mollard_marie_philibert0116e2.html

10. Site GEOCACHING :

https://www.geocaching.com/geocache/GC6ZYB5_leglise-dalbens?guid=8348b91f-983b-4ca1-8b89-439043dce048

11. « Aux sources de l'histoire de l'annexion de la Savoie vue par les archives de la Défense et Pontificales », publié en 2009 par Denis Varaschin. Editions PIE Peter Lang Bruxelles. 1 Avenue Maurice B1050. Paragraphe sur « Marie-Philibert Mollard », à partir du dossier source des Archives du ministère de la Défense française (N° 7 YD 1371) Page 149.

[Aux sources de l'histoire de l'annexion de la Savoie - Google Livres](#)

12. Wikimedia Commons. Carte des états italiens par Gigillo83. Dossier : Italia 1843-fr.png

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=14815856>

13. Estampe de la bataille de Goïto

Lithographe : Charles Bour (1814-1881). Dessinateur du modèle : Stanislas Grimaldi del Poggetto(1825-1903). Éditeur : Imprimerie Lemercier. 57 rue de Seine, Paris [Edition 1851]. Gallica. Bibliothèque nationale de France.

<https://gallica.bnf.fr/>

[Battaglia di Goito : \[estampe\] | Gallica \(bnf.fr\)](#)

14. Estampe du Combat de La Sforzesca (21.03.1849)

Lithographe : Bayot,

Dessinateur du modèle : Stanislas Grimaldi del Poggetto (1825-1903). Éditeur : Imprimerie. Lemercier 57 rue de Seine 57, Paris[Edition 1851]

Gallica ; Bibliothèque nationale de France.

[CombattimentodellaSforzesca \(21 Marzo 1849\) : \[estampe\] | Gallica \(bnf.fr\)](#)

15. Site Open Edition Journal

Revue Historique des Armées. Dossier : « L'intégration des officiers savoyards et niçois dans les armées piémontaise, française et italienne au cœur du XIXe siècle » par Hubert Heyriès.

<https://journals.openedition.org/rha/176>

16. Mémoires et documents publiés par la Société savoissienne d'histoire et d'archéologie

Le Général Mollard. Page 261 et suivantes

Auteur : Société savoissienne d'histoire et d'archéologie. Auteur du texte Général Bordeaux. Éditeur : (Chambéry). Date d'édition : 1925

[Mémoires et documents publiés par la Société savoissienne d'histoire et d'archéologie | Gallica \(bnf.fr\)](#)

17. Généalogie de Félix-Philibert Mollard sur le site Geneanet.org

<https://gw.geneanet.org/garric?lang=fr&n=mollard&oc=0&p=felix+philibert>

LEGIONNAIRES A VILLARS-SUR-VAR

par le Docteur Michel Bourrier

« Aime ton village et tu seras universel ». Lao Tseu

Le 29 Floréal an X (19 mai 1802), le Premier Consul créait la Légion d'honneur, « un hochet», disait-il... Préjugé ridicule ou fol orgueil stérile ? N'importe, en dépit du « Canard enchaîné », elle honora une « élite qui représentait toutes les activités de la Nation ». Légionnaires qui vécurent à Villars, voici ceux-et celle, élus et serviteurs de l'Etat, civils ou militaires, de toutes conditions, que je souhaite présenter au lecteur napoléonien.

Depuis la première promotion du 24 septembre 1803, treize habitants de ce village, treize Villarois qui, « inscrivant leur histoire au cœur de ce verger » selon le mot de Péguy, ont mérité la croix :

1 / Gio Carlo Secondo, comte Salmatoris Roussillon del Villar (Turin 1741-Cherasco 1822).

Promu le 24 septembre 1803, commandeur en 1811 (cf Bulletin n° 3).

Investi du fief en 1761, ce noble piémontais, courtisan du roi de Sardaigne, y laissa son empreinte, le nom d'une rue, un tableau de « Notre-Dame du Bon Conseil », ainsi qu'une tapisserie à ses armes, retrouvée récemment dans la maison de Léotardi.



Le comte Salmatoris (Collection particulière).

Inscrit à tort comme émigré, brigadier-général à Loano, il eut un premier contact avec Bonaparte signant dans son Palais l'armistice de Cherasco et attachant son cheval au platane de la via Visconti, comme le raconte malicieusement notre ami Bonifacio Gianzana, aux touristes médusés ; l'arbre fait maintenant quatre mètres de circonférence. Le général se souvint « *del buon vino che li ha bevuto* » chez Salmatoris, et de son savoir-faire. Sa protection occulte le fit rayer de la liste des émigrés et obtenir « *la restitution des revenus de sa terre à Villars* », mais non de son Château, vendu en 1797 comme Bien National. Une lettre du Consul l'appela aux Tuileries pour apprendre aux parvenus de la Révolution à marcher sur les parquets cirés. Préfet du Palais, Intendant des bâtiments en Piémont, introducteur des Ambassadeurs, la Légion d'honneur, dès la première promotion, le récompensa d'avoir sauvé la berline de Marengo.

La confiance de l'Empereur fit de Salmatoris l'accompagnateur du Pape pour le Sacre, mais aussi son geôlier « cérémonie » à Savone. Intendant des Biens de la Couronne à Turin, il y aurait aidé le jeune Léotardi, étudiant en droit, dernier contact avec Villars. Malgré l'agitation brouillonne de madame Léotardi en faveur des Savoie, en 1812 il était commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la Couronne de fer et de l'ordre de la Réunion. L'année des girouettes, 1814, lui rendit les faveurs du roi de Sardaigne. Brouillé avec sa femme, il mourut, pauvre d'ailleurs, major-général et gouverneur de Cherasco où un marbre aux murs du Municipale vante la gloire de l'Indivisible. Un grand serviteur de l'Empereur et de la France, tout de même.

2/ Pierre Barthélemy Léotardi (Nice 1790-Villars 8 décembre 1870)

Décoré le 12 septembre 1860 (cf Bulletin n° 19).

D'une ancienne famille de notables villarois, il rencontra tout jeune dans la maison de son oncle Sauvaigue, remarquablement décrite par Alexandre Gourdon (cf Bulletin n° 18), le regard de Bonaparte. Enfance villaroise, études d'avocat à Turin, beau mariage avec Charlotte de la Penne, filleule du comte de Provence et nièce de l'amiral Missiessy.

Après un début dans les Postes Impériales, il connut une belle carrière dans les Postes Royales françaises. En 1829, il inventait les facteurs ruraux, tout en signalant à l'Intendant sarde Crotti « *la nécessité d'ouvrir une route dans le défilé du Var de Saint-Martin à Villars* ». Sa situation compensait la ruine de sa belle-famille, exclue « *comme française de l'indemnité pour sa terre vendue nationalement* ». Louis-Philippe fendit l'oreille du « filleul » de Louis XVIII. Retour à Nice et à Villars sur sa propriété de « las Ieras ». Malgré quelques entourloupes où il se heurta au notaire Filibert, il participa à la prospérité du village, offrant à l'église un tableau de Saint Barthélemy, développant l'agriculture et se faisant élire, en 1848, au Parlement de Turin pour y prôner le haut-pays. Il se signala par son radicalisme « *filofrancese* » en évoquant une éventuelle « *dépiémontisation* ». Succédant comme syndic (maire) à notre ancêtre Gio Onorato Audoly (cf Bulletin n°5), il élevait des vers à soie et arrondissait ses terres confiées à son « *metayé* » un certain Gilli. Mais surtout il préparait le rattachement (on l'accusa de s'être fait naturaliser français), faisait accorder la Médaille de Sainte-Hélène et aidait ses concitoyens. Malgré l'attribution de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Turin s'était arrangée pour qu'il ne soit pas réélu. En 1860, il fit « bien voter » les Banarels, surnom des Villarois : 228 OUI, unanimité. Il reçut la Légion d'honneur de la main de Napoléon III lors de sa visite à Nice en septembre. Il devint « le Chevalier », et le premier Conseiller Général du canton, jusqu'en 1870, non sans avoir fait tracer la route actuelle à travers sa propriété.

Il mourut avec l'Empire. Un représentant du peuple, dont il avait compris les besoins, fidèle à ses idées francophiles, libérales et napoléoniennes, défendant le suffrage universel, l'amélioration de la voirie et l'éducation des filles.

3/Vincent Filibert (Villars, 8 juillet 1797- 1878)

Promu le 29 avril 1869.

Né peu après le raid des Barbets du 24 Fructidor An IV ; son père Amédée avait été rançonné, sa mère Victoire manqua d'être violée, un cousin avait suivi les Marseillais au 10 août : une famille acquise aux principes de la Révolution.

Etudes au collège Cottier de Puget, au Lycée Impérial avec les fils du Sous-Préfet Blanqui, diplômé à Turin, il s'installa à vingt-cinq ans selon la loi et adhéra aux Pénitents Blancs dont il contribua à restaurer la chapelle, ce qui ne l'empêchait point d'être un « fameux coureur » (il couchait notamment avec sa gouvernante française : « *les bons moments que nous avons passés ensemble !* »).

Ce riche propriétaire terrien, fort populaire - il lisait la gazette sur la place aux paysans, souvent illettrés - fut syndic dès 1823. Il défendit les intérêts locaux, contre Donadeï, acquéreur du Château Salmatoris, qui prétendait perpétuer les droits féodaux, contre Léotardi qui faisait paître ses troupeaux dans la forêt communale et s'appropriait illégalement un terrain.

Capitaine de la Garde Nationale instaurée en 1848, conseiller fabricant, ce notable subtil poussa au Rattachement. On le trouve en 1860 au Festin de la Saint-Napoléon, et en septembre, avec Léotardi, au Bal de l'Impératrice. Résultat : sa nomination comme maire par le Préfet Gavini de Campile, l'année suivante. Conseiller cantonal et

d'arrondissement, son influence faisait « voter bien » pour le « candidat officiel » ; l'unanimité de Victor Masséna se trouva un peu réduite à la fin de l'Empire : suppression des droits forestiers, montée des prix, le Mexique....



Vincent Filibert en 1869 avec sa Légion d'honneur

Néanmoins, en 1869, Filibert pouvait se faire « tirer le portrait », cravate, chaîne de montre, et le ruban rouge. En action de grâce, le vieux libertin offrit une Sainte Vierge à la chapelle Saint Claude. L'apogée, il avait fait le bon choix, celui de son enfance révolutionnaire. Evidemment, Sedan le chassa de la mairie. Vincent Filibert mourut « rentier » en 1878, rue de « l'illustre Joseph Léotardi », qu'il avait ouverte lui-même.

4/Le docteur Scipion Barthélemy Scovazzo (Villars 1837-1890)

Sa famille possédait une maison de deux étages dans la rue principale. Médecin militaire sous le Second Empire, il fut décoré à ce titre. Présent à Villars pour le plébiscite et la fête patronale de saint Jean-Baptiste, il se fendait de 17 francs et 18 centimes au « *Comté de la Genesse* » (sic) : repas, vin pour le bal, bière, eau gazeuse, sur le registre du cafetier Malbequi.

Il prit sa retraite à Nice. Succédant à l'avocat Eméline, de Malaussène et siégeant pour la première fois au Conseil Général le 14 avril 1890, l'ancien médecin-major obtenait aussitôt des secours pour les oubliés du terrible orage de novembre 1886 (déjà!), ainsi qu'un crédit supplémentaire pour l'église, ébranlée par le séisme du Mercredi des Cendres 23 février 1887.

5/Le docteur Alphonse Désiré Magnan (Villars 1870- Nice 1959)

Son père Achille, volontaire dans la Légion Etrangère, avait fait la campagne du Mexique et le siège de Puebla, sous le futur généralissime Saussier, avant d'être greffier de justice au village dans les années 1870-79, et d'en devenir maire en 1896. De sa femme Iphigénie Féraud, il eut encore Thimoléon Marius, vétérinaire et Mélanie. Ils habitaient la maison aux fresques remarquables, devenue boulangerie, près de la Porte du Marché, abattue après le tremblement de terre.

Alphonse Magnan, outre la médecine qu'il pratiqua aussi comme major au 29ème de ligne en 14-18, et qui lui valu la Légion d'honneur et la Croix de Guerre, publia dans « Nice Historique » des études sur Villars, ses ordonnances communales, les médecins niçois, la vaccine dans le Comté à la fin du XVIIIème siècle. Il participa également à la création du Monument aux Morts (fait rarissime, dans la chapelle des Pénitents), et de la Salle des Fêtes, dite Maison du Poilu, qui conserve un poème de cet auteur prolifique, officier des Palmes Académiques. En 1938, il écrivit la première histoire du village, « *Un fief des Grimaldi de Beuil, Villars* », depuis rééditée par sa nièce madame Barnoin. Le beau vieillard aux cheveux blancs, administrateur de la Caisse d'Epargne, membre du Comité d'Organisation de la

Foire de Nice, apparut encore en 1952, à l'inauguration de l'école de Villars, ouverte par le maire Maurice Reynaud en présence de Jean Médecin et du docteur Victor Robini.



Inauguration de l'école de Villars en 1952. Le docteur Magnan à l'arrière-plan ; au premier plan, Jean Médecin et le maire de Villars M. Reynaud.

La rue du Marché porte le nom du docteur Magnan, juste hommage à ce bel humaniste, adonné à la glorification des traditions niçoises.

6/Le député Alfred Donadeï (Villars 1873-1933)

Chevalier en 1824.

« *Dédeï, lou ventre ti pareï !* ». Ainsi ses condisciples interpellaient le jeune Alfred, toujours « *espichiarlé* » lorsqu'il jouait enfant devant le « Château », propriété de ses parents, héritiers des trois parvenus qui en avaient dépossédé le comte Salmatoris. Dès l'avant-guerre, Dédeï avait amené à Villars la première automobile.

Il était docteur en droit, avocat, bâtisseur, propriétaire du journal le Petit Niçois, de quelques Palaces à Nice et Cannes ainsi que des terrains où s'établirait Cap 3000. Et fort généreux pour son pauvre village dont il fut Conseiller Général de 1902 à 1914. Et encore député radical de Puget-Théniers, (1906-1914), et vice-président du Conseil Général jusqu'en 1928. Il partageait sa résidence entre le Château et Nice, avenue du Maréchal Pétain.

En 1923, le préfet Armand Bernard le recommandait chaudement pour la Légion d'honneur : « vingt-et-un ans d'activité, initiative, dévouement, qui l'ont fait remarquer au Conseil Général... surtout au sein de la commission des finances et des travaux, notamment dans les questions d'assistance, de routes, de tramway, de force hydraulique » (aménagement de la force hydraulique de la Tinée) d'où l'essor de l'énergie électrique du littoral méditerranéen.

Après le souhait sans ambiguïté du préfet, on comprend que le futur sénateur, (1929-1933), offrit volontiers son aide et ses apéritifs d'honneur aux Banarels, vigneron avisés du « Vin dei Padre », chanté par Francis Gag. L'enfant du pays, une gloire locale, généreux dispensateur des bienfaits de la République.



Alfred Donadeï, Apéritif d'honneur, Villars, 07 octobre 1923.

7/ Elie André Aragon (Villars 1883- ?)

Décoré à titre militaire à Philippeville.

Descendant, peut-être, de ces prisonniers espagnols que Napoléon envoyait travailler dans les départements du Midi, il était fils d'un gendarme en poste à Villars. Il devint officier, lieutenant au 3ème Zouave et décoré pour son courage en 14-18, qui lui valut aussi la Croix de Guerre. On le retrouve en 1923 à Cannes où il épousait une veuve de guerre niçoise (sa belle-sœur ou sa cousine), et à Philippeville.

8/Louis Robini, percepteur (La Bollène-Vésubie 1883- Villars 1943)

Chevalier (14-18) puis officier de la Légion d'honneur.

Après la Guerre, il se fit muter au village natal de sa femme, née Tardeil, vieille famille locale. Sa blessure de 14 lui avait imposé l'emploi d'une canne pour soulager sa boiterie. Ancien combattant, il succéda, en 1943, au fils Donadeï, comme Conseiller Général du canton.

Les circonstances (il n'y avait pas d'élections sous le régime de Vichy), le firent désigner comme maire en 1941. Il empêcha que les nombreux juifs réfugiés à Villars y fussent inquiétés. Il eut une belle mort, suite à un malaise devant la porte de l'église Saint-Jean-Baptiste, tandis que passait la procession traditionnelle, chantant le « Grand saint Jean », patron du village.

9/Le Docteur Victor Robini, sénateur des Alpes-Maritimes (Le Muy 1905- Villars 24.12.1984)

Résistant, promu en 1951.

Villarois par sa mère et de famille consulaire par son père, il fit Santé Navale à Bordeaux dont il entonnait volontiers l'hymne vilipendant joyeusement le directeur : « *et toi, vieillard syphilitique...* » et les chansons traditionnelles de notre profession. En vacances, paraît-il, il faisait les quatre cents coups avec ses anciens camarades d'école banarels.

Médecin des troupes coloniales, il servit au Sénégal, à Djibouti, à Fréjus en 1939 comme médecin-commandant, à Saint-Etienne en 1941. Démissionnaire, reçu au concours de Santé Publique, il fut nommé à Châteauroux. Ce fut sa plus belle heure, comme médecin-chef des F.F.I (Forces Françaises de l'Intérieur) pour l'Indre et l'Indre-et-Loire sous le pseudonyme, assez transparent, de commandant Hervé. Il dirigea enfin le bureau d'hygiène de Nice (1946- 1972). Refusant de se présenter à la mairie de Villars, Victor Robini accepta d'en être conseiller municipal sous la mandature de mon beau-père, Maurice Reynaud. Il était, depuis 1948, Conseiller Général radical de Villars. Sénateur « Gauche Démocratique » en 1971, il fut constamment réélu.

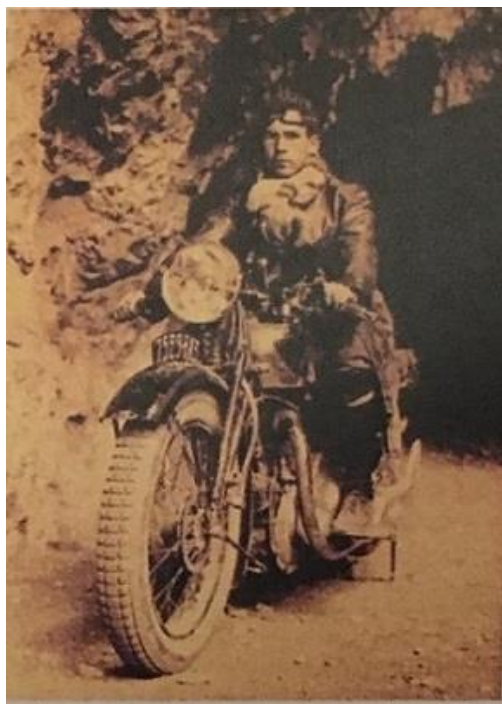
Je lui reste reconnaissant de l'aide confraternelle qu'il nous avait apportée, à ma femme villaroise et à moi, lors de notre installation, car il était resté très proche et aimé de son village qui le lui rendait bien. Je me rappelle l'avoir entendu chanter allègrement à la Maison du Poilu la chanson des Garibaldiens de 14 avec un des derniers survivants : « dans le corps de Garibaldi, /dans le corps de Gari--baldi ! ».

Il mourut, comme son père, en franchissant le porche de l'église où résonnaient les cantiques de Noël. La place de Villars porte leurs deux noms et sa tombe, dans notre cimetière de campagne, porte ses nombreuses décorations : Légion d'honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre avec Palmes, Palmes Académiques, Etoile Noire du Bénin et Purple Heart.

10/L'abbé Francis Coeuret (Côtes d'Armor 1906- Cannes 1994),

Guerre de 39-45 et Résistance.

Aumônier de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), vicaire dans les Entraunes, puis à Saint Pierre d'Arène en 1934, ses activités résistantes incitèrent Monseigneur Rémond à l'éloigner de Nice pour le nommer curé de Villars, où il resta huit ans. Il avait fait une « belle guerre » dans les chars. Agent P2 du réseau Gallia, le « capitaine Benoît » codait les messages pour Londres, avec René Miquélis, oncle du maire actuel. Il ravitaillait le maquis « Combat » de Sarzit. Soutane retroussée, il assurait à moto la liaison avec le maquis communiste de Malaussène, où il faillit être capturé.



L'abbé Coeuret sur la route de Malaussene, 1944 (Collection particulière).

Il hébergeait des Juifs qu'il faisait passer à Cannes par une filière dans la montagne. En avril 1944, les Allemands réquisitionnèrent les Villarois pour aller au plateau de Dina, vider les caches d'armes parachutées. Comme les Banarels s'étaient presque tous planqués, l'occupant menaçait de brûler le village. Le prêtre réussit à en récupérer quelques-unes, sauvant ainsi Villars d'une subversion totale. Il sauva encore un groupe de résistants en effaçant les traces trop évidentes de leur bivouac, tout ceci sans oublier son rôle de pasteur des âmes,

Rejoignant en septembre une compagnie F.F.I, l'aumônier du Groupement Alpin fut blessé à l'Authion, et reçut la Légion d'honneur, ainsi que la Croix de Guerre. Curé à Antibes puis à l'église « Notre-Dame des Pins » à Cannes (le Bivouac Napoléon), l'Etat d'Israël lui décerna, en 1994, la médaille des Justes parmi les Nations, en présence du Général Lécuyer, commandant Sapin, patron des F.F.I des Alpes-Maritimes en 1944. Les Villarois conservent à l'abbé Coeuret une profonde reconnaissance, matérialisée en 1997 par la plaque apposée sur le mur de son presbytère par la municipalité C. Bourrier-Reynaud.

11/Le colonel André Gil (1925-Villars 2003)

Indochine, Algérie, promu en 1951.

Quoique fort austère, il portait le nom d'un caricaturiste du Second Empire (1840-1885). Son mariage avec Laurette, autre descendante d'Audoly des steppes russes, l'avait fait villarois. Engagé au Maroc pour la durée de la guerre, il y forma des officiers, avant de rejoindre en 1946, engagé volontaire, le 1er Etranger de Cavalerie en Indochine. Blessé, deux citations. Retour au Maroc (1949-1954) aux Affaires Indigènes puis instructeur à l'Académie Royale Militaire en « plein moment des sanglants événements ». Reçu au concours d'Etat-Major, il saute sur une mine à Aïn Sefra en février 1959, est grièvement blessé. Il sera ensuite en France, en Allemagne, à l'Ecole d'Etat-Major Belge (1960-1969) et finit sa carrière à l'état-major de région à Marseille en 1975. Il dirige enfin, de 1976 à 1986, la Fondation Heine à Nice, Mess des Officiers, villa de Lady Penelope Rivers, qui avait abrité les amours de notre chère Pauline (la donatrice était la belle-mère de Victor Masséna, le député petit-fils du maréchal).

Chevalier de la Légion d'Honneur à titre de guerre (deux blessures, trois citations, Croix de Guerre, Ordre du Mérite, Officier du Ouissam Alaouite marocain, le colonel Gil mourut à Villars rue de l'Illustre Joseph Léotardi, discret et réticent à dévoiler sa biographie.

12/Julien Champoussin (Rigaud 1917- Villars 2010)

Résistant, promu le 8 avril 1982, mais décoré vingt ans plus tard.

Le 3 avril 1944, l'adolescent en faction au plateau de Dina avait vu de là-haut, arriver la Citroën des Allemands. Ils tenaient le lieutenant F.F.I Seppecher, chef du maquis de Rigaud. Il réussit à leur échapper, mais se foula une cheville en sautant un muret. Julien le rejoignit, le chargea sur son dos ainsi que son fusil et, le portant à grand peine sur cinq kilomètres à travers la montagne, il lui sauva la vie. (Pour moi, je m'honore professionnellement d'avoir sauvé la cheville de Julien, victime d'une chute devant notre maison !).



Julien Champoussin. Nice-Matin 2002.

Champoussin, « vigneron réputé » du fameux vin de Villars, y avait fondé une sympathique famille. Un décret du 8 avril 1982 le reconnut « comme exploitant agricole, cultivateur, quarante-quatre ans d'activités professionnelles et de services militaires, trois ans dans la Résistance », mais une modestie excessive lui avait fait taire son exploit, et son couronnement. Il fallut l'insistance réitérée de son entourage pour l'obliger à recevoir enfin, vingt ans après, l'hommage de la Nation.

Avec Julien Champoussin, se terminait la monographie que mon épouse avait consacrée en décembre 2008 à « douze de ses concitoyens d'un village au riche passé historique, des gens de classes sociales diverses, élevés ou modestes, distingués pour leurs vertus militaires ou civiles ».

C'était aussi l'opportunité, à travers la plus prestigieuse des décorations, de revivre deux siècles d'histoire de France et du Comté de Nice, « en soulignant notre satisfaction de revendiquer un Légionnaire de la première promotion ».

Or, le 2 janvier 2009, Colette recevait l'annonce de sa promotion au 1er janvier, sans avoir jamais su qui l'avait proposée. Alors, surprise autant qu'émue, elle s'écria en riant : « Je devrais y être portée ! dans ce Légionnaires et Villarois ».

J'ajoute donc ce résumé.



Le Docteur Colette Bourrier-Reynaud. 2009.

13/Docteur Colette Bourrier-Reynaud (Lantosque 18.04.1930- 05.11.2017).

De famille consulaire elle aussi, fille de Maurice Reynaud et d'Odette Malausséna, patronyme attesté à Villars depuis des siècles ; pédiatre allergologue libérale et hospitalière dès 1962 ; très impliquée dans le tissu associatif, membre du Souvenir napoléonien et de l'Académia Nissarda, présidente de « Lou Savel » de Villars-sur-Var et de l'ASPEAM (Association de sauvegarde du patrimoine écrit des Alpes-Maritimes), auteur de nombreux ouvrages et articles, tant médicaux qu'historiques, consacrés au comté de Nice, économiques et sociologiques ; conseillère municipale puis maire de Villars (1989- 1999), réalisatrice avec Francesco Bonifacio du jumelage Villars–Cherasco ; maire honoraire. Décorée le vendredi 18 avril 2009, « jour de la Saint Parfait ! ».

In memoriam.

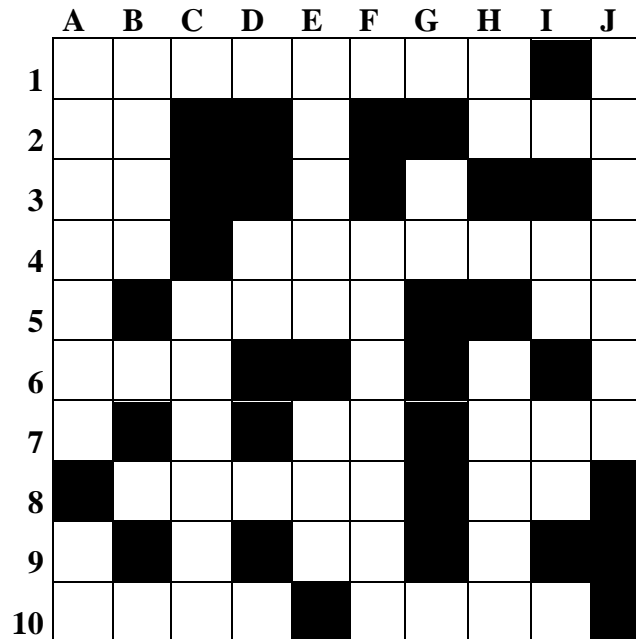
Docteur Michel Bourrier

➤ Brève bibliographie

1. Archives de la Légion d'honneur, Paris.
2. Bourrier-Reynaud (Colette) : Evolution et sens de l'habitat dispersé dans le long terme en Provence et dans le comté de Nice, Mouans-Sartoux, CACO 2000.
3. Bourrier-Reynaud (Colette) : Légionnaires et Villarois, Nice, Lou Savel. décembre 2008.
4. Magnan (docteur Alphonse) : Villars, un fief des Grimaldi de Beuil, Nice, Don Bosco 1938.
5. Nice-Matin : Somptueux bicentenaire de la Légion d'honneur, 30 novembre 2002.
6. Shor (Ralph) : Dictionnaire historique et biographique du comté de Nice, Nice, Serre 2002.
7. Tulard (Jean) : La Légion d'honneur devait-elle être une nouvelle noblesse ? Souvenir napoléonien, 65, 492, août-septembre 2002, p.3-9.

Mots-croisés grille n°21 par Guy Lindeperg

« Arrivée de Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son inhumation »



Horizontalement :

1. Vallée préférée de Napoléon 1er à Sainte-Hélène.
2. Signifiant une position passée - Réunion en pointe de graines.
3. Mot qui exclut.
4. Article étranger - Auteur de la mort de l'Empereur.
5. Espaces de scènes - Expression enfantine
6. Celle de l'Empereur fut libérée le 5 mai 1821
7. Indéfini inversé - Belle petite demie - rouge vif au marché.
8. Au tombeau avec Napoléon 1er - Saint évêque du diocèse de Coutances au VIe siècle
9. Agent de liaison.
10. Couleur de l'uniforme de Napoléon 1er au tombeau - Arme blanche disposée sur Napoléon 1er

Verticalement :

- A. Napoléon 1er reçut les honneurs de ce grade - Rayonnement.
- B. Napoléon en fut délivré.
- C. Réviser.
- D. Lu.
- E. Propre - Cas de la pierre tombale de Napoléon 1er
- F. Ensemble de personnages allant avec Napoléon 1er vers le tombeau.
- G. Cuivre au labo.
- H. Pronom réfléchi- Là est le tombeau.
- I. Indicateur de date - Fleuve d'Italie.
- J. Abbé assistant l'Empereur jusqu'au tombeau

Remue-ménages XXI de l'Empereur :

« Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son inhumation » par Guy Lindeperg

XXI. 1- L'Empereur a-t-il été embaumé ?

XXI. 2- Comment Napoléon 1er a-t-il été mis au cercueil et avec quels objets ?

XXI. 3- Comment et par qui était formée la procession accompagnant Napoléon à son lieu d'inhumation. Quels honneurs lui ont été rendus ?

XXI. 4- A quoi ressemblait sa tombe et quel en est aujourd'hui son aspect ?

Solutions des jeux du bulletin n°020 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°20

« Arrivée de Napoléon 1er à Sainte-Hélène, son existence et sa mort. »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	J	A	M	E	S	T	O	W	N	
2		M	E				O	U	I	B
3	C	E	R	F		N		K		O
4	O				H	U	D	S	O	N
5	C	U	B	E		S	U			
6	K		A					M	A	L
7	B	R	I	A	R	S			T	I
8	U		N		A		M	O	R	T
9	R	U		L	I			I		
10	N		B	A	L	C	O	M	B	E

Solution des Remue-méninges XX de l'Empereur :

« Arrivée de Napoléon 1^{er} à Sainte-Hélène, son existence et sa mort sur cette île » par Guy Lindeperg

XX. 1 – Exposer les conditions de l'arrivée de Napoléon 1er sur l'île de Sainte-Hélène.

Réponse :

Arrivé le 17 octobre 1815, Napoléon apprend que le domaine de Longwood, où il doit “résider”, n’est pas prêt et dans cette attente, il demeure dans la propriété des Briars, chez la famille Balcombe, dont William Balcombe est agent de la Compagnie des Indes. Un lien d’amitié s’établira entre Napoléon et les Balcombe auprès desquels il passera des moments heureux illuminés du sourire de leur fille Betsy Balcombe. Le 10 décembre 1815, l’Empereur emménage au domaine de Longwood, une ferme-maison au mauvais confort et équipée afin que Napoléon soit constamment surveillé par les Anglais, en particulier par le gouverneur Hudson Lowe. Le petit cercle de ses fidèles et le service de domestiques logeront près de Napoléon. Le général Bertrand, grand maréchal du palais, logera avec son épouse et ses trois enfants à Hutt’s Gate proche de Longwood. Étant plus libre, il peut jouer un rôle utile d’agent de renseignement.

XX. 2- Expliquer la prise de possession des lieux à Longwood et l’organisation du séjour de Napoléon 1^{er} et de sa suite.

Réponse : La prise de possession des lieux par Napoléon, sa suite et ses domestiques est loin d’être satisfaisante. L’habitation est peu confortable, une ferme en bois surveillée en permanence. Humainement et moralement rien ne va : vexations et humiliations constantes envers l’Empereur de la part de Hudson Lowe dès le 17 avril 1816. Ce gouverneur refuse à Napoléon le titre d’Empereur, voire de “général Bonaparte”. Des armes sont confisquées, le courrier est censuré, la liberté de déplacement restreinte. De plus, parmi les fidèles de Napoléon, des mesquineries et des jalousies éclatent.

XX. 3- Préciser les activités et les libertés de Napoléon 1^{er}.

Réponse : Napoléon 1er fait état de sa vie, de ses campagnes et dicte ses mémoires au mémorialiste, Las Cases, qui quittera l’île fin 1816 (le Mémorial de Sainte-Hélène sera publié en 1823). Napoléon lit, travaille, le billard est envahi de plans. Il prend des bains bienfaisants pour sa peau et pour passer le temps. Ses promenades sont limitées par la surveillance anglaise. Tous les faits et gestes de l’Empereur sont épiés, notés et rapportés au gouverneur. Napoléon observe aussi ses geôliers à la lunette à travers les volets. Il apprécie de provoquer les Anglais en ne sortant plus. Hudson Lowe s’agite car il imagine que Napoléon prépare son évasion. L’Empereur reçoit des visites jusqu’à ce que le gouverneur les interdise. Napoléon affectionne en particulier la présence de Madame de Montholon qu’il reçoit parfois en entretiens privés, ce qui fait jaser. Il échange des discussions de mathématiques avec Bertrand. Sur conseil du Dr Antommarchi Napoléon se met au jardinage. Mais la plupart du temps c’est de l’ennui dont il se plaint. Isolé et éloigné de tout, les jours passent, toujours identiques, dans la lassitude, jusqu’au jour où la maladie survient...

XX. 4- Décrire l’ambiance qui a régné à Longwood.

Réponse :

Ambiance maussade, parfois même orageuse en cette forme de confinement. Napoléon ne supporte plus cet exil. A Longwood tout est ennui, tout favorise la neurasthénie. Napoléon dit au général Gourgaud (32 ans) aide de camp : “*Arrêtez votre imagination, vous allez devenir fou...*”. Le climat aux brusques changements n’améliore rien : vent violent, soleil, pluie pendant des jours, brouillard et humidité tropicale. Afin de tenter de briser la monotonie Napoléon change les heures de repas. Il procède pareillement pour les heures et

instants de promenades. Napoléon veut conserver les habitudes et l'éclat de la Cour et il exige que le soir au grand dîner, les dames portent des toilettes décolletées et que les messieurs soient en grande tenue militaire. Mais les habits sont le plus souvent humides et il faut très souvent les passer au fer. Après le repas ou le dîner, Madame de Montholon joue du piano ou chante ; elle chante faux mais, comme Napoléon l'aime bien, ses prestations musicales sont tolérées. Parfois on joue aux cartes ou aux échecs. Côté réconfortant, à table, aucune victuaille ne manque, de même que le vin. Ce qui ternit encore plus l'ambiance lourde et pénible de ce genre de communauté ce sont les humeurs des uns et des autres avec parfois même les critiques et les manques de respect à l'adresse de Napoléon. Effectivement, les Tuileries sont bien loin. Un jour, le général Gourgaud provoque le général Montholon en duel, Napoléon doit intervenir. Montholon est jaloux par Bertrand. Fréquemment, le fragile équilibre de la cohabitation se rompt et la situation dégénère.

XX.5- Expliquer l'organisation et les dispositions prises par les Anglais envers Napoléon et sa suite

Les Anglais, geôliers et surveillants permanents de jour comme de nuit, sont commandés par l'inflexible et borné gouverneur Hudson Lowe, lui-même aux ordres de Londres en la personne de Lord Balthurst secrétaire d'Etat à la Guerre et aux Colonies. 4000 hommes sont en faction en plaine et sur les collines. Un cercle de surveillance interdit le franchissement des quatre miles (huit km) autour du domaine de Longwood. Au large de l'île quatre navires de guerre anglais patrouillent et se relaient en permanence pour éviter toute évasion ou mouvement suspect. Enfin, de 1818 à 1821, tous les jours à six heures du soir, un coup de canon retentit signifiant que les exilés ont interdiction de sortir de Longwood et chaque matin à six heures un second coup de canon est tiré, les informant qu'il leur est possible de se déplacer dans la limite des quatre miles. Cette dernière disposition ne vous rappelle-t-elle pas une mesure connue de nos jours en cette période du bicentenaire ?

XX. 6- Que dire des médecins de Napoléon 1er ?

Réponse :

La présence de médecins auprès de Napoléon à Sainte-Hélène répond à des impératifs à la fois politiques et humains complexes. Politiquement, le gouvernement anglais adopte le principe que Napoléon ne doit absolument pas quitter l'île pour raisons de santé. De son côté, Napoléon refuse qu'on lui attribue un médecin militaire anglais ; il considère que celui-ci serait un "espion" du gouverneur. Quant à Hudson Lowe, il minimisera les problèmes de santé de Napoléon, même lors de la profonde dégradation de celle-ci, et ira jusqu'à faire établir de faux bulletins de santé par Baxter. Lorsqu'un médecin lui paraît trop proche, voire amical avec Napoléon, le gouverneur le renvoie en Angleterre.

Point synthétique des médecins ayant approché ou soigné Napoléon :

1. **Dr Barry O'Meara** : chirurgien militaire irlandais dès l'arrivée, en 1815, de Napoléon qui est en bonne santé. Cordiale entente avec l'Empereur. Mais en 1816, arrivée de Hudson Lowe avec Alexander Baxter, chirurgien "inspecteur des hôpitaux" pour le contrôle des questions de santé sur l'île. Juillet 1818, O'Meara est renvoyé de Longwood, radié des services de l'Amirauté. Il se venge par des articles décrivant dans la presse les mauvais traitements que fait subir Hudson Lowe à Napoléon.
2. **Dr John Stokoe** : chirurgien de marine remplaçant O'Meara en septembre 1818, mais renvoyé en Angleterre par le gouverneur en janvier 1819. Il fait les frais des discordes avec O'Meara (Baxter est dans le coup en établissant une fausse expertise médicale sur Stokoe). Stokoe est traduit devant la cour martiale avec 10 chefs d'accusation et il est radié des services médicaux de l'Amirauté. Suite à cela, plus aucun médecin ne veut venir à Longwood.

3. **Dr Verling** : chirurgien militaire anglais, installé à Longwood, accepté par Napoléon, il soigne avec succès tout Longwood. Départ regretté en septembre 1819 pour raison purement militaire.
4. **Dr Francesco Antommarchi** : médecin et chirurgien corse arrivé le 20 septembre 1819 ; Verling le renseigne sur la santé de l'Empereur. Médecin sans expérience, vaniteux, fier de lui-même, Antommarchi n'est pas à la hauteur, alors que la santé de Napoléon décline. Il restera et pratiquera l'autopsie de l'Empereur.
5. **Dr Achibald Arnott** : chirurgien militaire anglais, assisté du Dr Henry Rutledge, arrivé en février 1820. Arnott prodiguera ses connaissances médicales à Antommarchi et sera présent jusqu'au décès de Napoléon.

XX. 7- Que dire des deux abbés qui ont accompagné l'Empereur à Longwood ?

Réponse :

En 1818, à la demande de l'Empereur et après acceptation du gouverneur, deux abbés ont rejoint Longwood. Qui sont-ils ? **Le premier est Antonio Buonavita**, né en 1752 en Corse, à Pietralba, dans le Nebbio entre Calvi et Bastia. C'est un ancien élève du collège des jésuites de Bastia puis il a fait des études de théologie à l'université de Pise. Il est prêtre à 25 ans. Il restera 20 ans à Mexico, ira aux Etats Unis d'Amérique et en 1811 il est en Espagne aux côtés du roi Joseph. En 1813 il est à Rome. Le 2 août 1814 il est attaché au vicaire général de l'île d'Elbe puis sera chapelain au service de Madame Mère et il rencontrera Napoléon. Pendant les Cent jours il est à Paris aux côtés de Madame Mère. En 1818, le cardinal Fesch apprend le décès de Cipriani, Maître d'Hôtel auprès de Napoléon à Longwood. Le 27 février 1818 Bertrand lui demande un abbé car Sainte-Hélène est anglicane.

Mais le Vatican, considérant que cette île est pays de mission, il faut deux prêtres pouvant se confesser mutuellement. Buonavita se porte volontaire et propose au cardinal de lui adjoindre un jeune prêtre Corse en poste à Rome et préparant son doctorat de philosophie. C'est notre deuxième abbé se nommant **Angelo Paulo Vignali**. Il est né le 11 avril 1789 à Bisinchi (8 km au-dessus de Ponte-Novo), d'une famille de terriens aisés. Il est prêtre le 24 septembre 1814 et part pour Rome faisant connaissance de l'abbé Buonavita à son escale à Portoferraio. Le pape Pie VII accepte les deux abbés. En 1819, Buonavita est nommé préfet apostolique de Sainte-Hélène, Vignali est autorisé à exercer à Sainte-Hélène par décret de la Propagation de la Foi avec certificat d'exercer la médecine et la chirurgie !! Il est aumônier en second de l'Empereur. Après de nombreuses tracasseries diplomatiques anglaises les deux abbés partent le 9 juillet 1819 pour Sainte-Hélène.

Ils arrivent à Jamestown le 21 septembre 1819 et, à la grande irritation de Napoléon, ils sont reçus en priorité par Hudson Lowe. L'abbé Buonavita est âgé et son état de santé est moyen. Napoléon demande aux abbés de célébrer les messes dominicales. La salle à manger est aménagée en chapelle amovible car en un quart d'heure tout était redémonté. Chacun était libre dans la pratique de la religion. Buonavita pratiquera quelques unions. La santé de cet abbé se dégrade, il marche à peine et ne peut plus officier, c'est Vignali qui le remplace. Son rapatriement sera accepté par le gouverneur. Le 17 mars 1821, il embarque avec des courriers de Napoléon et de Bertrand destinés au cardinal Fesch. Il fait ses adieux à l'Empereur avec émotion en le trouvant très changé. Arrivé à Rome le 9 juillet 1821, le décès de l'Empereur est connu. Le 10 juillet 1821 il est reçu par Madame Mère et le cardinal Fesch. Buonavita décèdera et sera inhumé sur l'île Maurice le 2 novembre 1833 à 81 ans.

L'abbé Vignali, succédant à Buonavita, fait la préparation religieuse ante mortem de Napoléon. Le 3 mai 1821, il lui donne l'extrême onction au cours d'un entretien privé et secret d'environ 2 heures, Napoléon en est apaisé. Vignali assiste au décès, à l'autopsie, assure les messes et prières dans la "chambre ardente" du 6 mai au soir au 9 mai au matin. Il célèbre la messe des funérailles et en tête du convoi funèbre il bénira la tombe (dalle sans inscription) en prononçant les dernières prières. Il sera absent, 19 ans plus tard, à son

ouverture. Le 14 juin 1836, il décèdera en Corse, chez lui, d'une balle en pleine tête (cela est une autre histoire, pleinement Corse).

XX. 8- Citer les personnes proches de Napoléon 1^{er} qui ont quitté Sainte-Hélène et pour quelles raisons ?

Réponse :

19 octobre 1816 : les 3 domestiques Rousseau, Santini et Piontkowski partent pour le Cap, car Londres veut faire des économies.

28 décembre 1816 : Las Cases et son fils quittent Sainte-Hélène. Las Cases aurait été accusé par les Anglais de vouloir envoyer une lettre à Lucien Bonaparte !

14 mars 1818 : le général Gourgaud (aide de camp) quitte l'île sur le Campden avec 12000 frs de rente. Son caractère est de plus en plus impossible, notamment envers le général de Montholon.

26 février 1818 : Cipriani tombe malade, semble-t-il une contagion. Le 28 février 1818 il est enterré au cimetière de la Plantation House. Ce décès peut aussi être considéré comme un départ de Longwood.

16 mars 1818 : les Balcombe font leurs adieux à Napoléon.

1er juillet 1819 : Madame de Montholon quitte Sainte-Hélène avec ses enfants pour raison de santé (suite d'une fausse couche).

XX. 9- Préciser les causes et les circonstances de la mort de l'Empereur.

Réponse :

Il est intéressant de présenter une chronologie de l'état de santé de Napoléon de 1818 à 1821, année de son décès.

1818 : 25 mars, selon O'Meara, Napoléon aurait un début d'hépatite. Le 3 mai, mauvais état de santé de Napoléon qui gardera le lit pendant plusieurs jours. Le 25 juillet, O'Meara quitte Longwood sur ordre de Hudson Lowe. Il part de Sainte-Hélène le 3 août. Le 5 septembre, Napoléon est confiné chez lui. Les 18 et 30 septembre, Hudson Lowe cherche à imposer le Dr Verling à Napoléon.

1819 : 1er janvier, Napoléon triste, il prend un bain. Le 6 janvier, Napoléon est pris de malaise, jambes une nouvelle fois enflées et difficultés pour s'habiller. Le 14 janvier, Napoléon ne peut tenir debout, il se recouche. Le 17 janvier, appel du Dr Stokœ pour soigner Napoléon. Le 22 janvier, nouvel appel du Dr Stokœ car aggravation de l'état de santé de Napoléon, mais en raison d'un conflit avec Hudson Lowe, ce médecin ne viendra pas. Le 24 janvier, Madame Bertrand est au chevet de Napoléon. Le 30 janvier, le Dr Stokœ chirurgien sur le "Conqueror" ayant diagnostiqué une hépatite quitte Sainte-Hélène en raison de l'animosité du gouverneur. Le 19 février, l'Empereur ne sort de sa chambre que lorsqu'on fait son lit. Régime de lait d'amandes et de bains. Le 10 avril, forte fatigue de l'Empereur. Le 27 avril, Napoléon, rendant visite à Madame Bertrand, tombe devant sa porte. Le 27 mai, Napoléon souffre du foie. Le 20 août, le gouverneur propose à Napoléon les soins du Dr Arnott. Le bulletin de santé de Napoléon est transmis au gouverneur. Le 4 septembre, l'Empereur accepte un médecin anglais mais à la condition qu'il soit civil et non militaire. Il déclare : "on peut tuer l'Empereur mais on ne peut le soumettre à un traitement ignominieux". Le 20 septembre, arrivée du chirurgien Antommarchi. Il est reçu par Napoléon le 21 septembre et Napoléon demande que le Dr Verling reste quelques jours pour initier Antommarchi.

1820 : Le 10 octobre, le bain a-t-il été trop chaud ? Napoléon s'évanouit. Le 22 octobre, Napoléon vomit souvent et depuis quelque temps il se plaint d'une douleur au ventre comme un coup de couteau. Le 16 novembre, Antommarchi s'inquiète de l'atonie de Napoléon. Le 5 décembre, aggravation de l'état de santé

de Napoléon : on ne sent plus son pouls, ses lèvres et ses gencives sont décolorées, ses pieds sont froids. Le 26 décembre, Napoléon apprend la mort de sa sœur Elisa.

1821 : 1er janvier, pas de fête, Napoléon ne sort pas. Le 16 janvier, entre deux promenades, Napoléon reste prostré. Le 21 janvier, mauvais temps et fin des promenades ; une balançoire est placée dans la salle de billard afin de permettre à Napoléon de faire de l'exercice. Le 23 janvier, Napoléon a perdu confiance en Antommarchi. Le 29 janvier, forte aggravation de l'état de santé de Napoléon. Le 10 février, promenade de Napoléon. Le 11 février, Napoléon dit : *"je ne passerai pas l'année"*. Le 25 février, amélioration de la santé de Napoléon. A 6 heures du matin il prend 3 verres de vin de Bourgogne (certainement du Chambertin). Deux heures plus tard, il boit un peu d'armagnac. Son alimentation se résume en une soupe, une purée et une crème. Il lui est impossible de manger de la viande. Le 2 mars, Napoléon a une forte difficulté à se raser. Il dit d'ailleurs : *"ce sont mes travaux d'Hercule"*. Le 6 mars, l'estomac de Napoléon ne laisse plus rien passer et il présente de violentes douleurs au bas-ventre. Le 17 mars, défaite des libéraux en France et aucun changement de ministère en Angleterre : Napoléon n'a plus d'espoir, il décide de ne plus lutter. Le jour même, il a une brusque crise de vomissements, Montholon écrit à Albine : *"d'une manière ou d'une autre, Sainte-Hélène touche à sa fin, il est impossible qu'il vive longtemps"*. Le 19 mars, Napoléon est sujet à des tremblements, des frissons fiévreux et des convulsions nerveuses. Le 26 mars, Antommarchi consulte Arnott qui recommande de prodiguer à Napoléon de petites doses d'opium et un vésicatoire sur le bas-ventre. Le 31 mars, Arnott s'engage à se comporter comme un médecin civil et à n'établir de bulletins de santé qu'autant qu'il en sera autorisé. Le 10 mars, avec accord du gouverneur, Arnott vient à 21 heures examiner Napoléon. Il le visitera quotidiennement. Le 9 avril, amélioration de Napoléon (effet supposé du quinquina). Colère de Napoléon envers Antommarchi : *"je lui lègue 20 francs pour acheter une corde pour se pendre"*.

Le 14 avril, Napoléon est en proie à de fortes suees nocturnes. Le 18 avril, il vomit deux fois dans la nuit. Le 22 avril, Napoléon dicte son testament à Bertrand. Le 26 avril, son estomac rejette tout. Le lendemain, Napoléon scelle son testament. Le 3 mai, le Dr Arnott fait prendre à Napoléon 10 graines de calomel (chlorure mercureux). Le lendemain, Napoléon rejette une matière noire et demande à Marchand comment s'appelle son fils.

Samedi 5 mai 1821, Napoléon expire à 17h 49 à l'âge de 51 ans. Bertrand relate l'instant en donnant l'heure du décès. Le 6 mai, Hudson Lowe informe qu'il a reçu ordre de ne point autoriser que la dépouille mortelle de Napoléon sorte de l'île. Bertrand suggère comme lieu de sépulture la fontaine Torbet, volonté de Napoléon. Le 6 mai, il est procédé à l'autopsie du corps et au prélèvement du cœur et des viscères. Le 7 mai, un plâtre facial en guise de masque funéraire de Napoléon est réalisé puis le corps est placé dans le cercueil. Le 9 mai à midi, l'inhumation de Napoléon a lieu dans la vallée de Sane conformément à la volonté du défunt. Les conditions de cette inhumation seront présentées dans le prochain bulletin n°22.

Nota : un doute médical émerge sur le cancer de l'estomac de Napoléon. Au regard du rapport de l'autopsie le Dr Alain Goldcher, rhumatologue à la Pitié-Salpêtrière, pencherait plutôt pour une hémorragie interne causée par un ulcère perforé de l'estomac ayant entraîné une anémie ferriprive et donc une carence en fer aggravée par les soins inappropriés. Cela serait confirmé par le fait que Napoléon réclamait du jus de viande (compensation de fer). De plus Napoléon présentait un certain embonpoint.

Quant à la thèse de l'empoisonnement, il semble bien qu'elle se situe dans une fiction permettant de faire vendre des revues et des livres.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen